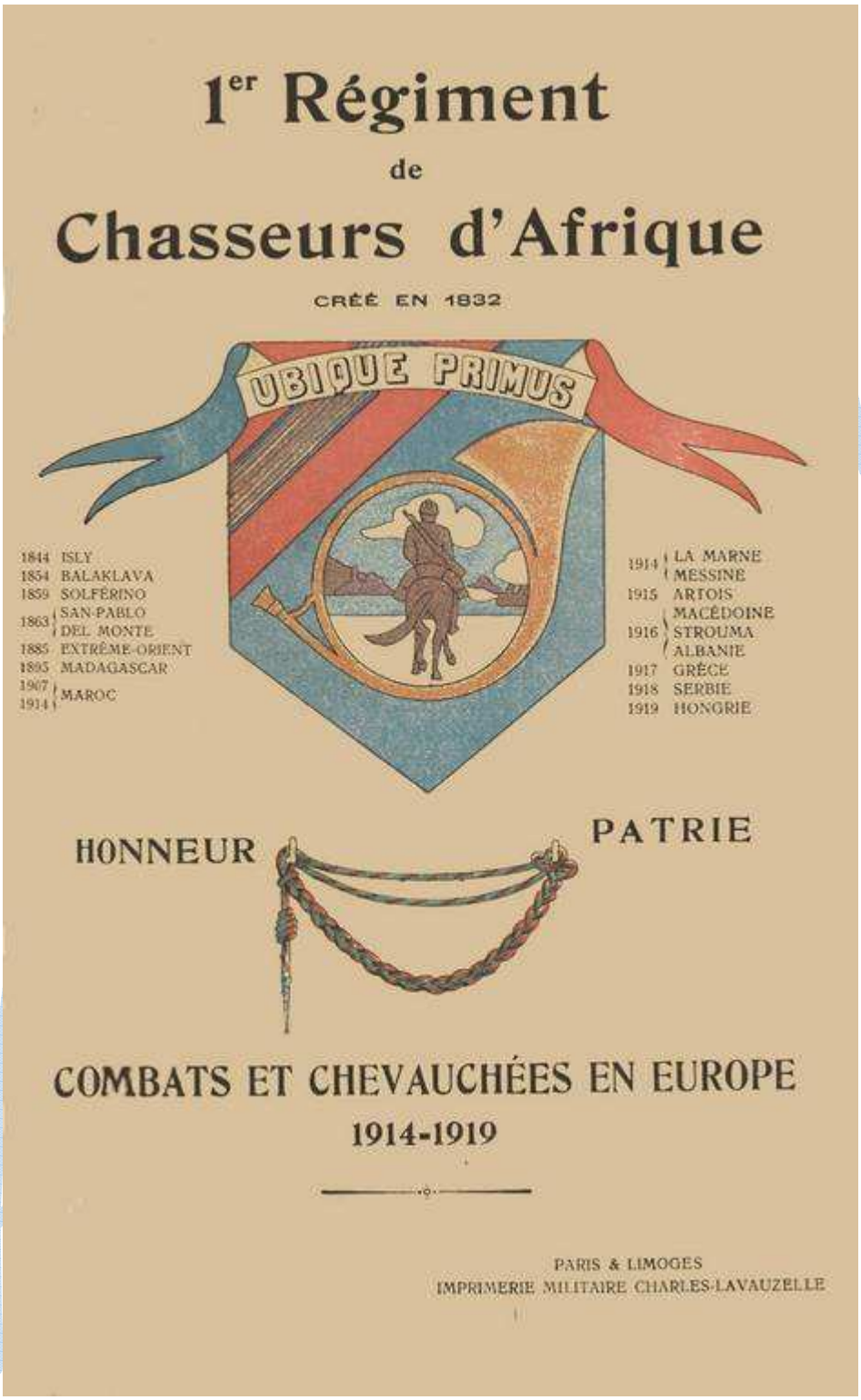
Campagne 1914 – 1918 - Historique du 1er Régiment de Chasseurs d'Afrique
Imprimerie militaire Charles-Lavauzelle – Paris - 1920
Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Titre : **1er REGIMENT DE CHASSEURS D'AFRIQUE** **HISTORIQUE** **1914-1918**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Cavalerie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : *http://gallica.bnf.fr.* **Droits : domaine public** **Transcription intégrale**
Référence : Imprimerie militaire Charles-Lavauzelle – Paris - 1920	Transcripteur : **Paul CHAGNOUX** Date : **2015**

Ancestramil

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 1er Régiment de Chasseurs d'Afrique
Imprimerie militaire Charles-Lavauzelle – Paris - 1920
Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

1er Régiment de Chasseurs d'Afrique

~~~~~~~~~~

Campagne contre l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie

DU 12 AOUT 1914 AU 31 AOUT 1919

Ancestramil
~~~~~~~~~~

1er Régiment
de
Chasseurs d'Afrique

CRÉÉ EN 1832

1844 ISLY	1914 LA MARNE
1854 BALAKLAVA	1914 MESSINE
1859 SOLFÉRINO	1915 ARTOIS
1863 SAN-PABLO	1916 MACÉDOINE
1863 DEL MONTE	1916 STROUMA
1885 EXTRÊME-ORIENT	1916 ALBANIE
1895 MADAGASCAR	1917 GRÈCE
1907 1914 MAROC	1918 SERBIE
	1919 HONGRIE

EN CAMPAGNE EUROPÉENNE
1914-1919

PARIS
Henri CHARLES-LAVAUZELLE
Editeur militaire
124, Boulevard Saint-Germain, 124
(MÊME MAISON A LIMOGES)

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

HISTORIQUE

rédigé par M. le Commandant L. MARTIN, Chef d'Escadrons au 1er Chasseurs d'Afrique, d'après les journaux de marche du régiment et les notes du Colonel de BOURNAZEL.

~~~~~~~~~~

Ancestramil
~~~~~~~~~~



Le Général de LOBIT, Commandant l'Armée de Hongrie
remet la Fourragère à l'Étendard, le 11 août 1919, à Obeda (Hongrie)

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

1er Régiment de Chasseurs d'Afrique

Campagne contre l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie

DU 12 AOUT 1914 AU 31 AOUT 1919

Au moment de la déclaration de guerre, l'état-major du régiment et les cinq escadrons du 1er chasseurs d'Afrique sont au Maroc occidental et occupent les garnisons suivantes :

État-major, RABAT ;
1er escadron, FEZ ;
2e escadron, MEKNÈS ;
3e escadron, CASABLANCA ;
4e escadron, MARRAKECH ;
5e escadron, RABAT.

Le 12 août 1914, jour où les 3e et 4e escadrons reçoivent l'ordre de s'embarquer pour la France, le régiment est disloqué. Il le restera jusqu'au 15 février 1915. Pendant cette période, les escadrons, appartiendront à trois régiments différents.

Des changements de numéros se sont produits au moment où les escadrons se sont regroupés :

Le 1er escadron est formé avec l'ancien 3e ;
Le 2e escadron est formé avec l'ancien 4e ;
Le 3e escadron est formé avec deux pelotons de l'ancien 1er et deux pelotons de l'ancien 2e ;
Le 4e escadron est formé avec l'ancien 5e.

Cette organisation subsiste jusqu'au mois d'août 1919, époque à laquelle toutes les unités du régiment sont complètement dissoutes.

Ancestrami



Général ANDRIEU

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

1er Régiment de Marche

HISTORIQUE DES 3e ET 4e ESCADRONS

Commandement du Colonel ANDRIEU

1914

Le 12 août 1914, le colonel **ANDRIEU**, commandant le régiment, le 3e escadron (capitaine **de BENOIST**) et le 4e escadron (capitaine **de LAMOTTE**) reçoivent l'ordre de s'embarquer pour la France.
Le colonel et les deux escadrons quittent Casablanca sur les transports *Ville-de-Tunis*, *Hérault* et *Abda*. Après une escale à Tanger, ils débarquent à Cette. L'enthousiasme des hommes est indescriptible. Tous sont prêts à faire magnifiquement leur devoir, sans forfanterie comme sans réserve.
De Cette les escadrons vont à Carcassonne ; ils en partent le 29 août, au milieu d'ovations enthousiastes, pour aller débarquer à Juvisy. Voyage émotionnant par les démonstrations des populations. Tout le long du parcours, les aïeules comme les jeunes filles se précipitent vers le train pour offrir des fleurs, des fruits, des gâteaux, du tabac.
Le 31 août, débarquement à Juvisy et cantonnement à Antony où se forme la 45e division d'infanterie (général **DRUDE**).
Avec deux escadrons du 2e chasseurs d'Afrique (capitaine **de WARREN** et capitaine **HEINE**), qui viennent d'arriver, le demi-régiment forme, sous les ordres du colonel **ANDRIEU**, le 1er régiment de marche d'Afrique. L'escadron **de BENOIST** reçoit le n° 1 et l'escadron **de LAMOTTE** le n° 2.
Précédant la 45e division d'infanterie, le régiment traverse Paris, entre 22 heures et 1 heure, dans la nuit du 2 au 3 septembre. Il sent vibrer à l'unisson du sien le cœur du peuple parisien.
Traversée du Bourget. Reconnaissances d'officiers sur Gonesse, Villiers-le-Bel, La Patte-d'Oie. Du 4 au 5 septembre, reconnaissances fournies par le régiment en direction de Chatenay et de Luzarches. Elles signalent que des éléments légers ennemis se sont retirés au nord des forêts de Joye et d'Ory.
Pendant la bataille de la Marne, le régiment, toujours avec la 45e division d'infanterie, est engagé à différentes reprises dans les conditions les plus brillantes.
Le 6, les deux escadrons partent en fourrageurs sur le village de Chambry qu'ils occupent malgré une très vive fusillade ; C'est le baptême du feu.
L'artillerie allemande ouvre un feu nourri sur Chambry. Le 1er chasseurs résiste jusqu'au moment où il reçoit l'ordre de se retirer, le mouvement de la 45e division d'infanterie n'ayant pu se faire.
Ce jour-là, le maréchal des logis **BAUDIN**, du 2e escadron, fait prisonnier un officier allemand.
Le 7 septembre, le régiment, signalé par un avion ennemi, subit pendant une partie de la journée un feu violent d'artillerie.
Le 1er peloton (lieutenant **DURAND**) du 1er escadron exécute une brillante reconnaissance sur la

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

cote 107 qui domine le ruisseau de Mausigny. Il tombe sur deux petits postes allemands et les sabre. Arrivé sur les lignes allemandes et malgré un terrain très difficile et un feu d'infanterie sévère, il se replie en fourrageurs avec autant de précision qu'à la manœuvre : à la suite de cette affaire, le brigadier **RODEZ**, qui, démonté, a rejoint le régiment à travers les lignes allemandes, est nommé sous-officier ; le chasseur réserviste **MANONI** est proposé pour la médaille militaire.
Le 9 septembre, le lieutenant **DURAND**, avec cinq cavaliers, est chargé de tenir le pont du canal près de Vareddes ; il reste pendant une heure vingt minutes sous le feu rapproché de l'infanterie ennemie et perd trois hommes. Le maréchal des logis **LELEDIER** se fait remarquer par sa crânerie ; il a son taconnet traversé et sa carabine brisée entre les mains par une balle, il ne cesse d'encourager ses chasseurs. Sa conduite brillante lui vaudra une citation.
Après les combats du 6 au 9 septembre la 45e division d'infanterie, précédée par le régiment, entame la poursuite en direction de Lizy-sur-Ourcq, Crouy, Montigny, Marolles, La Ferté-Milon. Pendant la reconnaissance du pont de Marolles, le 11 septembre, l'escadron de **BENOIST** refoule un détachement allemand de cavaliers et de cyclistes.
Le 11 septembre, le régiment est lancé sur l'itinéraire Silly-La-Poterie — Faverolles — Corcy — Longpont. Deux reconnaissances (lieutenants **LA RAMÉE** et **de GROSSOUVRE**), envoyées sur les ponts de Soissons, ne peuvent dépasser les abords de Chandun et de Ploisy.
Le 14, le régiment peut passer l'Aisne ; mais, dès le passage terminé, les reconnaissances sont arrêtées par l'infanterie ennemie. Les escadrons sont sous le feu de l'artillerie, ils doivent repasser l'Aisne en subissant des pertes assez sérieuses. Le lieutenant **LA RAMÉE** est mortellement blessé.
Du septembre au 2 octobre, le régiment est en réserve dans la région de Noyant et employé à l'organisation du secteur.
La 45e division d'infanterie, passant à l'armée **CASTELNAU**, le régiment la suit ; il est embarqué à Compiègne et débarque à Doullens le 5 octobre. Période d'attente. Le 1er escadron est momentanément détaché pour être mis à la disposition du général d'URBAL, commandant un corps d'armée provisoire.
Le 15 octobre, le régiment devient cavalerie de corps du 33e corps d'armée.
Le 20 octobre, le régiment passe au 1er corps de cavalerie, commandé par le général **CONNEAU**. Avec le 4e chasseurs d'Afrique, il constitue la brigade **GRELLET** dans la 10e division (général **de CONTADES**). Région de Calonne-sur-la-Lys.
Le 1er novembre, le régiment se dirige avec la division vers la frontière belge. Le corps de cavalerie CONNEAU doit appuyer une action anglo-française. La 1re division de cavalerie est sur le front ; la 10e division de cavalerie en réserve à l'ouest de Dranoutre (Belgique).
La 1re division de cavalerie attaque le Kemmel vers Wysschaëte. La brigade **GRELLET** doit appuyer le mouvement, le 1er chasseurs d'Afrique en avant.
Le 3 novembre, le premier demi-régiment commandé par le chef d'escadrons de **PIÉPAPE**, s'installe en soutien du détachement du colonel **FÉRAUD**, qui prononce une attaque dans la direction de l'Enfer. Il reste toute la journée sous le feu de l'artillerie et perd plusieurs hommes ; le capitaine **de LAMOTTE** est grièvement blessé, le lieutenant **FROSSARD** légèrement.
Le 4 novembre, la brigade **GRELLET** reçoit l'ordre de prendre part à l'attaque du village de Messines ; à 15 heures, le groupe cycliste, qui s'est porté en avant, est obligé de se replier après de grosses pertes. Le régiment se maintient dans ses tranchées de départ exposées au feu.
Le 5 novembre, le régiment attaque sur la route de Valverghem à Messines. Vers 17 heures, le 1er escadron se porte à la gauche des tranchées anglaises pour remplacer un bataillon de chasseurs qui a effectué un mouvement en arrière. Un corps à corps se produit. Malgré le défaut de baïonnettes et la situation critique, l'escadron tient pendant six heures. Le maréchal des logis **LELEDIER** se fait

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

encore tout particulièrement remarquer. Dans la journée les pertes sont de 15 tués et de 30 blessés.
La brigade **GRELLET** passe en deuxième ligne.
Le 14 novembre, le régiment est affecté à la 9e division de cavalerie, cavalerie, fait partie du 1er corps de cavalerie.
Le 30 novembre, le régiment redevient cavalerie de corps du 33e corps d'armée. A partir de ce moment jusqu'au 24 avril 1915, cantonnement à Averdoingt et service aux tranchées de Roclincourt.
Depuis le 15 février, par dépêche ministérielle n° 2467, le 1er chasseurs d'Afrique a été reconstitué par l'arrivée des escadrons **de RANTZ** et **DEMOUSSY** et le départ des escadrons **de WARREN** et **de HEINE**, retournés au 2e chasseurs d'Afrique.
Le lieutenant-colonel **JOANNARD** a pris le commandement du régiment à la fin de février, après le départ du colonel **ANDRIEU**, placé à la tête de la 7e brigade de dragons. Victime d'un grave accident le 23 avril, le lieutenant-colonel **JOANNARD** a été évacué en laissant le commandement provisoire au chef d'escadrons **SEIGNOL**.

Ancestrami

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

HISTORIQUE DU 5e ESCADRON

(Devenu le 4)

Le 8 septembre 1914, le 5e escadron, sous les ordres du capitaine **DEMOUSSY** s'embarque sur la *Manouba*. Le 11, débarquement à Cette. Départ pour Bordeaux et séjour jusqu'au 16. Départ. Débarquement à Compiégne, cantonnement à Bienville. L'escadron, avec un escadron du 4e chasseurs d'Afrique et un autre du 6e, est mis à la disposition du 13e corps d'armée. Le commandant **JOANNARD** commande ce groupement de trois escadrons.
Le 19 septembre, le 5e escadron est mis à la disposition de la 3e brigade marocaine. Il forme un demi-régiment avec l'escadron **MOUSSET**, du 5e chasseurs d'Afrique.
Pendant l'attaque du 20 septembre dans la direction de Bailly et de Tracy-le-Val, l'escadron pied-à-terre forme, sur la ligne de feu, la liaison entre deux bataillons d'infanterie.
Toujours avec la 3e brigade marocaine, l'escadron assure la garde des ponts de l'Oise à Plessis-Brion, Longueil, Janville, Choisy-au-Bac, du 21 septembre au 22 octobre.
Le 23 octobre, par ordre n° 259/5, un régiment de marche à trois escadrons est formé, sous le commandement provisoire du capitaine le plus ancien, avec les éléments des 1er, 5e et 6e chasseurs d'Afrique. Embarqué à Compiègne le 25, ce régiment débarque le lendemain à Bergnette. Le régiment est placé sous les ordres du colonel **de SAZILLY** et rattaché à la 1re division de cavalerie.
Le 31 décembre il devient 1er *bis* de marche d'Afrique.
A la dissolution de ce régiment, le 15 février 1915, l'escadron rentre au 1er chasseurs d'Afrique où il reçoit le n° 4.

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

HISTORIQUE DU 3e ESCADRON

Le 3e escadron est formé au Maroc avec des éléments des 1er et 2e escadrons, sous le commandement du capitaine **de RANTZ**.
Départ de Fez le 2 octobre 1914 ; embarquement à Casablanca le 5 novembre ; arrivée à Marseille le 10 novembre ; débarquement à Crépy-en- Valois le 16 novembre.

Cet escadron forme, avec deux escadrons du 2e chasseurs d'Afrique, le 2e de marche d'Afrique, sous le commandement du lieutenant-colonel **CHALANQUI-BEURET**. Il ne prend part, pendant la première partie de la guerre, à aucune action. Le 15 février 1915, il vient prendre sa place au 1er chasseurs d'Afrique reconstitué.

Ancestrami



Colonel de BOURNAZEL

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

1er Régiment de Chasseurs d'Afrique

HISTORIQUE DEPUIS LA RECONSTITUTION DU RÉGIMENT

(15 Février 1915)

Commandement du Lieutenant-Colonel de BOURNAZEL

FRANCE

1915

Reformé à Averdoingt, le régiment concourt au service des tranchées de Roclincourt. Le 25 avril, le régiment va cantonner à Tangry et à Bermicourt. C'est là que le lieutenant-colonel **de BOURNAZEL** vient prendre le commandement le 7 mai.
Pendant l'offensive du 9 mai sur Carency, le régiment est alerté mais non employé.
Le régiment fait mouvement pour aller à Villiers-Châtel du 15 au 18 juin, puis il revient passer un mois à Bermicourt.
Le 1er chasseurs d'Afrique assure le service des tranchées au Labyrinthe, près de Souchez, du 21 juillet au 19 septembre. A cette date, il va se rassembler en position d'attente au château de la Haie, à l'occasion de la grande offensive du 25 septembre. Les lignes allemandes, ayant été refoulées mais non crevées, la cavalerie ne prend pas part à. l'action. Le régiment va cantonner à Rebreuve jusqu'au 8 janvier 1916, époque à laquelle il est désigné pour l'armée d'Orient. Pendant la fin de l'année 1915, il a pris les tranchées dans le secteur de la cote 140, au bois de La Folie.
Le 12 janvier 1916, le régiment s'embarque pour Lyon où il séjourne.
A partir du 2 février, embarquement à Marseille sur le *Colbert* et la *Provence II*. Il débarque à Salonique du 3 au 7 février et va s'établir au camp de Zeitenlik.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

ORIENT

1916

Pendant l'année 1916, le 1er chasseurs d'Afrique, circulant d'une extrémité à l'autre du front d'Orient, prend part à quatre grandes opérations :
1° Occupation de la plaine de la Karadjova ;
2e Opérations contre les Bulgares dans la vallée de la Strouma ;
3° Opérations vers le lac Presba et Florina, et attaque sur Monastir ;
4° Occupation de Koritza, capitale de l'Albanie.

I.

Le régiment se tient à l'embranchement des lignes de Monastir et d'Athènes. De nombreuses reconnaissances, sont envoyées dans la plaine de la Karadjova et vers les montagnes qui l'encerclent. Petits combats journaliers dans lesquels gradés et chasseurs font preuve du mordant traditionnel au régiment. Le 23 juin, le lieutenant **FROSSARD** est en reconnaissance dans la région de Zborko ; un fort parti bulgare tentant de l'arrêter, il le charge et le bouscule.
Le 1er juillet, le maréchal des logis **BACHAUD**, de l'escadron **de LAMOTTE**, est attaqué par une compagnie du 24e régiment d'infanterie bulgare. Les Bulgares, très supérieurs en nombre, somment les chasseurs de se rendre. Ceux-ci refusent et se font tuer sur place après une résistance héroïque. Honneur au brigadier **LASALLE**, aux chasseurs **AUBE**, **NAVANO** et **TRÉMOLLIÈRE**.
Le maréchal des logis **BACHAUD**, après un combat corps à corps avec le lieutenant bulgare **CARADENOFF**, est grièvement blessé et roule au fond d'un ravin et, grâce à cette circonstance, peut s'échapper. En représailles, le 2 juillet, le feu est mis aux villages de Borko et Strupino, repaires d'espions qui avaient préparé le guet-apens du 1er juillet.

II.

Le 30 juillet, le régiment, rappelé à Salonique, reçoit l'ordre de se porter par étapes vers Sérès, pour arrêter l'avance bulgare dans vallée de la Strouma.
Deux escadrons (**de LAMOTTE** et **DREVON**) se portent à 40 kilomètres au nord de Sérès à Brody, avec mission de retarder le plus possible l'avance des têtes de colonnes ennemies.
Du 16 au 22 août, ce détachement, sous les ordres du lieutenant-colonel **de BOURNAZEL**, en liaison avec les 4e et 8e chasseurs d'Afrique, livre d'incessants combats à l'ennemi, supérieur en nombre, et ralentit sa marche. L'escadron **DREVON** fait une remarquable défense du pont de Kamoyan.
Pendant la même période, les deux autres escadrons du régiment (**DURAND** et **ALLUT**) sont dirigés de Sérès sur Demir-Issar et entrent dans la composition du détachement **DESCOINS**, qui livre les combats de Proxnich, Topolava et Jenikow.


MONTENEGRO
Cétinié
SERBIE
Scutari
Uskub
Vélès
Vardar
Strouma
BULGARIE
SOFIA
Dibra
Prilep
Ochrida
Monastir
Sérès
ALBANIE
Vodena
Yanitza
Salonique
Koritza
Valona
Kastoria
Verria
Elassona
Thessalie
MER
Yanina
Trikata
Larissa
Corfou
GRÈCE
ÉGÉE
Lamia
Livadia
MER
ATHÈNES
IONIENNE
Morée
CAMPAGNE DE GRÈCE
Échelle : 1/4 200.000e.
Limite d'Etat avant 1919 : *****
Itinéraire du régiment : .....

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

III.

Le 1er chasseurs d'Afrique est alors reporté à l'extrême-gauche de l'armée de Macédoine. Il arrive à temps pour prendre part aux opérations dans les régions du lac Presba et de Florina et à l'attaque sur Monastir.
Pendant ces opérations, le lieutenant **BOSC**, en reconnaissance, charge une patrouille et la fait prisonnière.
L'escadron **DREVON**, en liaison avec le régiment, s'empare du monastère de Saint-Peka. Le 19 septembre, le même escadron a un engagement très vif avec les Bulgares. A la suite de ces opérations le capitaine **DREVON** est cité à l'ordre de l'armée.

IV.

A la fin d'octobre 1916, le régiment, franchissant le Pinde, occupe Koritza, capitale de l'Albanie, et, en liaison avec le 4e chasseurs d'Afrique, repousse les troupes austro-bulgares qui occupent, vers Swerda, le carrefour des routes Castoria — Koritza — Resna — Koritza. L'escadron **de LAMOTTE** établit la liaison avec les troupes italiennes venues de Valona. Il arrive le premier sur le lac d'Ochrida, au monastère de Saint-Naoum.
Sous les ordres du commandant **MASSIET**, l'escadron **DURAND** organise la défense de Koritza. Défense très active, patrouilles incessantes. L'une d'elles, commandée par le maréchal des logis **BEAUGEAIS**, dans la région du lac Malik, se heurte à une reconnaissance bulgare et force celle-ci à se replier après des pertes sérieuses.
Le régiment termine l'année 1916 sur les frontières de Thessalie, pour s'opposer à l'action des agitateurs contrebandiers grecs, devenue très active depuis l'échauffourée du 1er décembre à Athènes, où un détachement de marins français a été traîtreusement assailli.
Pendant 1916, le régiment a fait deux fois la route de l'Albanie à la Strouma et est allé en Grèce. Il a obtenu 56 citations.

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

1917

Pendant l'année 1917, le régiment aura à opérer :

1° En Grèce ;
2e Sur le Vardar.

De janvier à mai, le régiment soit à Kozani, soit à Grevena, remplit un rôle de surveillance pour empêcher la circulation des comitadjis passant de Vieille-Grèce en territoire vénizéliste.
Le 10 juin, le groupement de cavalerie **FORTOUL** (1er, 4e, 8e chasseurs d'Afrique, spahis marocains), une division d'infanterie, un groupe d'artillerie sous le commandement du général **REGNAULT** franchissent la zone neutre. Le régiment bivouaque à Ellassona, après une marche de 50 kilomètres.
Dans la soirée du 11 juin, le régiment, formant avant-garde du groupement de cavalerie, reçoit l'ordre de se porter sur Larissa. Le 4e escadron (capitaine **DREVON**) part en tête. Il arrive à Larissa le 12, à 5 h.30, avec mission de cerner les casernes grecques et de n'en laisser sortir personne.
Vers 7 h.30, des cavaliers en surveillance signalent que certains groupes de fantassins grecs, pat ordre de leurs officiers, approvisionnent leurs armes et veulent forcer le cordon de cavaliers entourant la caserne. Le capitaine **DREVON** fait ouvrir le feu avec les carabines et les fusils-mitrailleurs sur les evzones qui, après avoir filtré par petits groupes, se reforment en sections. Un escadron de spahis marocains arrive en renfort. Le capitaine **DREVON** fait remonter à cheval, et les deux escadrons se déploient en fourrageurs pour ramasser les fuyards en se faisant appuyer par le feu des fusils-mitrailleurs. Au niveau de la voie ferrée d'Athènes une violente fusillade accueille les chasseurs, qui poursuivent néanmoins leur marche ; tirant toujours, les evzones se replient sur les hauteurs au sud-est de Larissa ; en arrivant là, l'escadron tombe sur deux sections qui le reçoivent avec un feu nourri ; le lieutenant **BERTHON**, le brigadier **TILLY**, les chasseurs **ARNOUX** et **ROLI** sont tués ; le capitaine **DREVON** et l'aspirant **MAUBERT** sont grièvement blessés. Les pelotons n'en continuent pas moins la poursuite avec l'escadron de spahis ; tous veulent venger leurs camarades et se montrent impitoyables. A 10 heures, le combat est terminé. Le sabre a justifié sa survivance ! 72 cadavres d'evzones jalonnent le terrain de la poursuite. Le colonel grec a été fait prisonnier avec son drapeau et un grand nombre d'hommes de son régiment.
Le 23 juin le capitaine **DREVON** meurt des suites de sa blessure.
Après cette affaire restée isolée, le calme renaît et, vers le 15 août, le régiment se retrouve dans la région d'Ostrovo. Toute cette randonnée a été rendue extrêmement pénible par la chaleur et le mauvais état des pistes en Thessalie jusqu'en Béotie.
Du 15 août à la fin de l'année, le 1er chasseurs d'Afrique séjourne dans la région de Jenitzi- Vardar. Il prend ses cantonnements d'hiver dans la région d'Isiclar-Pétrovo.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

1918

Commandement du Colonel de BOURNAZEL

Du 1er janvier au 22 avril 1918, le régiment reste dans ses cantonnements et bivouacs, poursuivant l'instruction. Il est appelé, au mois de janvier, à coopérer au désarmement de la brigade russe.
Le 15 février, le lieutenant-colonel **de BOURNAZEL** est nommé Colonel.
A la fin d'avril le régiment est envoyé dans la région de Samarinovo affectée comme bivouac permanent de toute la cavalerie de l'A. F. O. Il y reste jusqu'au mois de septembre. Un camp d'instruction est créé. Des détachements sont fournis pour le transport des munitions dans la Karadjova.

Opérations de Serbie.

Les opérations effectuées par la brigade de cavalerie de l'armée d'Orient se sont déroulées entre le 20 septembre et le 1er novembre 1918 suivant différentes phases :
1° Marche rapide pour la prise de contact du 21 au 23 septembre se terminant par l'entrée à Prilep.
2e Période de manœuvre à grands rayons pour faire tomber les résistances ennemies qui se terminent par la prise de Zajecar le 19 octobre 1918.
3° Poursuite des éléments adverses dispersés qui se termine au Danube le 23 octobre.
4° Opérations sur le Danube, destinées à intercepter le repliement des approvisionnements allemands et autrichiens et formation d'une couverture dans la région danubienne des Portes de Fer en attendant l'arrivée des divisions d'infanterie.

I.

Au commencement de septembre, la brigade de cavalerie de l'armée d'Orient, composée des 1er et 4e chasseurs d'Afrique et du régiment de spahis marocains, était utilisée à différents services à grandes distances. Le 4e chasseurs, rappelé de Thessalie, rentrait en Macédoine. Les spahis se reposaient à Florina des opérations d'Albanie. Le 1er chasseurs d'Afrique avait 200 chevaux employés à monter des obus au Kaimatchkalan.
Le 12 septembre, les quatre escadrons du 1er chasseurs d'Afrique réunis quittaient le camp de Samorino ; hommes et chevaux étaient très éprouvés par l'effort fourni depuis un mois pour constituer des dépôts d'obus dont le transport nécessitait .une ascension quotidienne de plus de 1.000 mètres.
On parlait d'une grande offensive qui nous mènerait au moins à la Babouna. Les Serbes étaient pleins de confiance, et les chasseurs rêvaient de fouler enfin cette immense plaine qui se cachait depuis si longtemps derrière l'horizon visible de nos meilleurs postes d'observation.
Le 16, le régiment arrivait à Klabueista, où il se complétait en munitions.
L'attaque franco-serbe avait eu lieu la veille au lever du jour : on entendait le canon du Sokol ; pendant les deux dernières étapes, les nouvelles les plus contradictoires circulaient déjà sur les résultats de l'opération, apportées par nos reconnaissances d'itinéraires précédant les communiqués qui confirmaient bientôt la réalisation d'une victoire et d'une progression importante des divisions d'attaque. L'ennemi écrasé fuyait pour échapper à l'étreinte de l'infanterie serbe lancée à sa

poursuite.
Le 21, le régiment, alerté, se portait à la nuit sur Porodin.
Le 22 à midi, il était dans la région de Pozdez, où se rassemblait la brigade, et, le soir même à 22 heures, il franchissait le pont de Novak pour longer par l'est la branche occidentale de la Cerna.
Un magnifique clair de lune permettait heureusement de trouver son chemin pour effectuer la traversée des lignes italiennes et bulgares, qui constituaient un véritable dédale d'obstacles infranchissables à la cavalerie sur une profondeur de plusieurs kilomètres entre le pont de Novak et le village de Dédebal, formant un enchevêtrement de réseaux de fils barbelés et de tranchées dont quelques-unes, dans les lignes bulgares, atteignaient 3 mètres de profondeur.
Il fallut un travail acharné de toute la nuit pour permettre au régiment d'atteindre, à 5 h.30, les ruines de Dédebal qui brûlaient encore.
Pendant toute la nuit, l'horizon s'illuminait à chaque instant de lueurs d'incendie ou d'explosions échelonnées jusqu'à la Babouna, éclairant par moments de grands espaces de montagnes, comme une aurore de victoire.
A 11 heures, le régiment serrait sur son avant-garde à Dobruzevo pour manger, en attendant les comptes rendus des reconnaissances poussées au jour sur Prilep. Pendant que nos chevaux, abrités des avions, faisaient leur repas d'avoine dans les logements abandonnés par les chasseurs à pied allemands, nous visitions les installations soignées de nos ennemis, qui avaient été quittées avec la plus grande hâte comme en témoignait le désordre régnant partout. Sauf les armes et les munitions, tout était resté sur place, et les habitants faisaient déjà main basse sur ce qu'ils pouvaient emporter.
Au moment où les officiers mangeaient hâtivement le « singe traditionnel », le général **FRANCHET d'ESPEREY** arrivait en automobile et nous proposait gaiement de dîner à Prilep et de déjeuner à Uskub le lendemain. On comptait bien sur le dîner, mais le déjeuner d'Uskub paraissait plus long à préparer.
Les reconnaissances venaient de faire savoir, en effet, que la plaine était libre de tout élément de résistance.
Vers 10 heures, le détachement du capitaine **de VILMORIN**, opérant vers l'ouest de la grande route en liaison avec un escadron italien, était à 6 kilomètres de Prilep, ramenait quelques traînards. Celui du lieutenant **CAYLA**, passant par la piste de Marum, était, à midi, en vue de Prilep d'où s'enfuyaient les arrière-gardes ennemies.
A midi, le 1er chasseurs se portait en avant par l'ouest de la grande route Topolkani - Prilep, précédé par le demi-régiment **FAURE**, déployé en fourrageurs pour balayer la plaine de part et d'autre de cette même route. Les spahis appuyaient par la route de Marum.
A Topolkani, les Italiens, sur les hauteurs, essaient de nous persuader qu'ils sont au contact et ne peuvent plus avancer... leurs sentinelles tirent à deux reprises sur nos patrouilles.
De nombreuses explosions se produisent en arrière du col de Topolkani ; c'est un dépôt de munitions qui achève de se consumer et qui fait l'effet d'un tir lent d'interdiction.
On passe outre et le régiment atteint Prilep à 15 heures ; ses premiers éléments y avaient pénétré à 13 h.10 avec le lieutenant **CAYLA** qui, ayant poussé en avant avec six cavaliers, n'avait trouvé les abords gardés que par des traînards plus ou moins débandés. Conduisant alors sa patrouille avec prudence, par des cheminements défilés, vers le centre de la ville, et trouvant les faubourgs sud à peu près déserts, il avait pénétré brusquement jusqu'à l'hôtel de ville.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



Les habitants, surpris par l'irruption de ces six chasseurs qu'ils n'attendaient pas sitôt, et apprenant que c'étaient des Français, se précipitent vers eux en poussant des « ***Viva*** », enlèvent l'officier de son cheval et le portent en triomphe sur l'escalier de la mairie, le faisant ainsi prisonnier, pendant qu'à l'autre bout de la ville les derniers Allemands et Bulgares s'enfuient vers la Babouna. A ce moment arrivait par une autre direction l'escadron divisionnaire du capitaine **MOUSSEY**, Échappant aux manifestations de la population, **CAYLA** reprenait sa mission pour se porter vers Varos, où il faisait quelques prisonniers et restait en observation malgré les obus de gros calibre tirés du haut des pentes de Varos sur ses cavaliers et sur les escadrons qui accouraient.
A 15 heures, la situation était la suivante : le demi-régiment **FAURE** gardait les abords nord-ouest de la ville ; le 4e escadron occupait la ville avec les spahis ; le 2e escadron tenait la plaine à l'ouest.
La gare et les dépôts de vivres brûlaient, et l'on entendait, à l'entrée sud de la plaine, les explosions du grand dépôt d'obus de Topolkani qui achevait de sauter. Prilep était en partie dévasté.

II.

La nuit venue, chaque groupe couche sur place la bride au bras. L'ordre est de marcher, le lendemain matin, vers le nord-ouest, derrière les spahis ; mais, malgré une attaque menée sur un grand front, le 4e chasseurs, formant avant-garde, ne peut déboucher sur la route de Kucevo, et, vers 16 heures, le général **JOUINOT-GAMBETTA**, ne voulant pas se laisser arrêter par les arrière-gardes ennemies, décide de continuer la poursuite par le long couloir de la Babouna.
A la nuit, le 1er chasseurs d'Afrique commence l'ascension du col. Les spahis sont en avant-garde. Les lacets de la route sont parsemés d'une grande quantité de débris de voitures, de caisses de munitions, d'autos et de cadavres d'animaux ; la descente est brillamment éclairée par la lune ; on marche sur un matelas de poussière ; nous croisons de nombreux prisonniers italiens évadés. Pas un coup de feu n'a été tiré lorsque nous débouchons en plaine à la gare détruite de Stépanci, où l'on fait halte pendant quatre heures ; quelques pommes de terre et du maïs épargnés par l'incendie permettent d'améliorer la soupe et le repas d'avoine.
A 7 heures, la marche est reprise par Izvor sur Vélès ; tous les abords de la route sont jonchés de débris de toutes sortes, surtout des casques de tranchées et des grenades. Un escadron du régiment est à l'avant-garde ; au passage, un homme habillé en berger a jeté un fusil et s'est enfui ; on le saisit, il ne parle que le bulgare et porte des armes et des munitions sous ses vêtements ; il est fusillé au pied d'un poteau télégraphique.
Tout à coup, à un tournant de la route encaissée, une forte détonation éclate, deux chevaux de l'avant-garde roulent à terre, la tête de colonne se déploie pour éviter une surprise, mais ce n'est qu'une fausse alerte provoquée par l'explosion d'un paquet de grenades que le sabot d'un cheval a fait exploser.
La brigade atteint Izvor vers midi. L'ennemi a évacué le village dans la nuit. Des éléments d'infanterie serbe nous rejoignent déjà au milieu de la journée.
Après quelques heures de repos, la marche sur Vélès est reprise à la nuit tombante. Les Serbes ont poussé leurs éléments d'avant-garde sur les hauteurs des deux côtés de la route ; leurs feux de victoire s'étendent de plus en plus vers le nord-ouest, éclairant magnifiquement la nuit. Mais, à 8 kilomètres d Izvor, le combat s'engage entre les infanteries ; il n'est plus possible pour la cavalerie de progresser par la route solidement barrée par les arrière-gardes de la IIe armée allemande. On bivouaque sur place au karavansérail de Busilca ; la nuit est fraîche, et les chasseurs, ayant découvert, sur la ligne à voie étroite de Stepansi, un wagon rempli de gilets de peau de mouton,

s'emparent avec joie de cette fourrure providentielle.
A 4 heures, le 26 septembre, le camp est levé. L'ennemi résiste solidement devant Vélès, tenant un large front bien appuyé à l'est et à l'ouest. Il n'y a d'autre moyen pour atteindre Uskub que de tenter la traversée de la Goresnica-Planina par les sentiers de Starigrad, Dreveno, Jablonitza et Petorac, dans lesquels la cavalerie serbe s'est en partie perdue pendant la campagne de 1913.
Le général **JOUINOT-GAMBETTA**, confiant dans l'énergie de ses escadrons, décide de tenter cette pénible traversée pour atteindre Uskub sur les derrières des défenses de Vélès. Au 1er chasseurs d'Afrique échoit l'honneur de mener la tête de colonne sur ce périlleux itinéraire. Faisant demi-tour vers Izvor, la brigade s'engage sur le chemin de Starigrad avec deux guides pris au passage dans la gare de Busilca.
Le sentier est à peine tracé, coupé de pistes divergentes que les patrouilles de pointe ont peine à débrouiller. La carte est inexacte, les habitants méfiants et farouches s'enfuient à notre approche. Dès le début, les accidents du terrain et la nature rocheuse des pistes rendent la marche pénible. Il fait très chaud. On fait une-grande halte à Coresnica et l'avant-garde (escadron **FROSSARD**) amène un prisonnier du 12e bataillon de chasseurs saxons, saisi à Lisice, qui donne d'utiles renseignements. Les Bulgares, dit-il, .ont tout abandonné et trahi leurs alliés ; ils ne veulent plus faire la guerre, ce sont les Allemands qui doivent tenir partout. Il est éreinté et plusieurs de ses camarades, à l'approche de notre colonne, se sont jetés dans les bois.
La marche est reprise à 14 heures. Nous atteignons Dreveno, par un sentier dans le roc, vers 17 h.30 : halte d'une heure, puis départ pour franchir, avec la lune levée, le sommet de la Coresnica.
Le sentier étroit, rocheux oblige à échelonner la colonne en formation par un. Une maison éclairée subitement à notre approche est fouillée au passage. Les occupants, qui ont cherché à s'enfuir, sont emmenés en tête de colonne.
Les Turcs de Jablonitza, où l'on s'arrête pour manger, laissent entendre que les chasseurs saxons, sont à proximité. Le village est fouillé soigneusement. De nouveaux guides sont emmenés pour nous conduire à Paligrad et devront servir d'otages en cas de surprise. La nuit est extrêmement noire lorsque nous abordons les pentes du massif qui conduisent à la crête. Il faut grimper sur une pente rocheuse, formée de quartiers de roches éboulés, pendant plus d'un kilomètre pour atteindre le sommet. La lune se lève, et nos boussoles nous révèlent que nous avons été rejetés très sensiblement vers l'ouest.
Les guides, interrogés, font comprendre que le chemin de Paligrad est barré par un vaste incendie et qu'ils ont voulu nous faire éviter le feu. Nos cartes indiquent en effet une piste vers le village d'Aldince. Il n'est plus possible de rechercher l'itinéraire primitif ; le motif invoqué par nos guides peut être réel. On les menace de mort si nous quittons la direction de Paligrad, et nous poursuivons notre ascension pour atteindre le plateau supérieur qui est embrasé par un immense incendie.
Dans cette ascension, officiers, hommes et chevaux ont dû mettre toute leur attention et leur énergie. Nos barbes se montrent admirables et l'emportent sur les mulets pour l'adresse et la vigueur avec lesquelles ils grimpent la terrible pente qui conduit au sommet. Les hommes, qui sont tous à pied depuis le début de la nuit, aident les chevaux, soutiennent les charges des mulets ; les officiers jalonnent la piste et regroupent leurs unités à chaque palier.

27 septembre 1918. — La marche se continue par une descente rapide à travers les bois ; l'incendie s'étend autour de nous et la piste franchit çà et là des broussailles qui achèvent de se consumer. Au petit jour, nous atteignons Aldince, au pied de la crête de Paligrad.

L'incendie a-t-il réellement gêné nos guides ? Se sont-ils perdus un moment, ou plutôt n'ont-ils pas

voulu nous mener par le même chemin que suivaient à courte distance les chasseurs saxons, dans la crainte de représailles ? Avaient-ils connaissance d'une embuscade qui se préparait contre les spahis ? Impossible d'obtenir une explication de nos guides, qui paraissaient ne pas comprendre, en l'absence de tout interprète.
Les reconnaissances parties à pied pour Paligrad signalent le départ très récent d'un groupe d'Allemands, qui ont plumé quelques volailles dans le village. On attend, à Aldince**,** que des détachements de spahis rappelés aient rejoint et, à 10 heures du soir, précédé par le détachement du commandant **FAURE**, le régiment reprend en tête de la brigade la piste très accidentée de Cernavoda où le bivouac est dressé à 8 heures le 28 septembre.
Nous sommes à une demi-étape d'Uskub qu'on peut atteindre désormais par de bonnes pistes ; la Goresnica est franchie et les habitants prétendent que la ville est entièrement évacuée par l'ennemi. On entend toujours le canon vers Vélès. Malgré la fatigue très grande des hommes et des chevaux, il n'y a pas un instant à perdre pour faire le dernier effort qui donnera la récompense de nos peines ; mais on ne peut songer à risquer de nuit l'attaque d'une ville comme Uskub avec deux régiments de cavalerie. C'est au petit jour que la brigade abordera la ville. Le 1er chasseurs d'Afrique doit l'envelopper par le sud et l'est, pendant que les spahis marcheront directement sur les hauteurs qui dominent la ville au sud.
A dix heures, la brigade quitte le bivouac de Cernavoda pour se rapprocher des reconnaissances poussées vers Uskub. Le 1er chasseurs doit se tenir en surveillance dans la partie sud-est et lancer un escadron de partisans au point du jour par les gués du Vardar, à l'est d'Urumli, pour détruire la voie ferrée de Kumanovo, afin d'encercler la ville par l'est.
Le demi-régiment **FAURE** pousse jusqu'à Dracevo où il passe la nuit, pendant que le gros du 1er chasseurs s'arrête à 5 kilomètres à l'ouest, sur les pistes menant directement à Uskub par le sud. Hommes et chevaux harassés dorment sur place. La gare est éclairée, quelques bâtiments brûlent en projetant de hautes lueurs ; on entend de nombreux mouvements sur les voies ferrées de Velès et de Kumanovo.

28 septembre 1918. — A 4 heures du matin, l'escadron **BESSON** entame sa mission par le gué d'Urumli. Le régiment se rassemble à Dracevo pour appuyer le détachement **de BESSON,** puis se porte sur le gué d'Urumli, laissant le 1er escadron (capitaine **de JOANIS**) sur la voie ferrée du Vardar pour en interdire le passage aux convois entre Uskub et Velès où l'armée serbe est toujours aux prises avec la IIe armée allemande.
Au moment où le régiment atteint avec son avant-garde (escadron **FROSSARD**) le village de Dojca, une vive fusillade éclate sur Urumli, et presque en même temps, au sud d'Uskub, une forte explosion ébranle le sol et sert de signal à une canonnade nourrie accompagnée de mitrailleuses et de feux d'infanterie.
La ville et les abords paraissent solidement défendus. Devant le 1er chasseurs, le 4e escadron, franchissant le gué, est tombé sur un camp bulgare pourvu de nombreuses voitures. Comptant sur l'effet de surprise et pensant n'avoir devant lui qu'une escorte de convoi, le capitaine **BESSON** attaque avec tout son escadron en ligne ; mais les patrouilles ont donné l'éveil, le temps de la mise au combat à pied permet à l'ennemi de sortir des abris et de prendre les armes. C'est contre un bataillon de 300 hommes, solidement commandé, que le 4e escadron se heurte.
Le lieutenant **ROQUETTE** est tué à côté de son fusil-mitrailleur qui tire sur une mitrailleuse à 50 mètres. Presque à bout portant, le fusil-mitrailleur du lieutenant **NEVEUX** tue homme par homme les 5 servants et l'officier commandant d'une autre mitrailleuse. Les chasseurs sautent sur les mitrailleuses, trois d'entre elles sont enlevées et jetées dans le Vardar. Mais l'ennemi s'est renforcé

très vite, le combat est difficile à diriger au milieu des hautes plantes qui bordent le fleuve. Craignant d'être encerclé, l'escadron se replie en hâte, sous une grêle de balles, emportant le corps du lieutenant **ROQUETTE** qui est déposé sur la berge sud. Sous le couvert du 2e escadron qui s'engage aux lisières nord de Dojca, le détachement **BESSON** peut reprendre position à l'est du village.
Pendant ce temps, le 3e escadron est déployé à son tour pour soutenir à pied les deux escadrons engagés avec la S. M. **BERGÈS**. Les balles, passant par-dessus la rivière, balayent le village de Dojca et ses abords. On ne peut songer à franchir à découvert le gué du Vardar en présence d'une troupe très supérieure en nombre et qui semble bien décidée à le défendre énergiquement. Il faut tourner l'obstacle.
Le colonel donne l'ordre au commandant **FAURE** de passer le fleuve plus à l'est avec deux escadrons et une S. M. (1er et 3e escadrons) pour attaquer Urumli par la route Velès - Uskub.
Le temps presse. La fusillade continue vers Uskub, trois trains sont déjà passés filant à toute allure sur Koumanovo ; vers Velès, la canonnade redouble. Le bataillon bulgare paraît très nerveux ; la fusillade continue intense sans arrêt. Les Bulgares tirent sans objectif, pas un homme n'est atteint. Un cheval, au milieu d'un petit groupe à grande distance, seul est blessé.
Le commandant **FAURE**, qui a franchi le Vardar, veut brusquer l'action et aborder Urumli au sabre. Deux attaques sont ramenées, il est contraint de recourir au combat à pied. En quelques minutes Urumli est abordé, cerné ; l'ennemi mis en fuite n'a pu emmener que quelques voitures et couper les jarrets qu'à une partie des animaux. Le camp et le convoi sont aux mains des chasseurs qui s'amusent à fouiller les bagages de leurs ennemis. Il est midi. Le régiment franchit la rivière et marche sans désemparer vers le nord, coupant, à 13 heures, la voie ferrée de Koumanovo et atteignant, à 15 heures, les hauteurs sud-est de la ville dominées par les vieux ouvrages turcs de Roramija.
L'ennemi a complètement abandonné la ville : 3 cavaliers de l'escorte du commandant de la IIe armée allemande, prenant les chasseurs pour des Bulgares, s'approchent de nos vedettes ; après une poursuite prolongée dans la plaine, l'un d'eux est capturé par le lieutenant **FAYE**.
A l'est, vers Velès, le combat cesse, l'ennemi en fuite se retire au nord. La route sera libre dans quelques heures. A l'ouest des détachements égarés ou des fuyards sont poursuivis par quelques coups de fusil. Laissant des postes de garde aux abords nord et est de la ville, le régiment s'installe dans l'ancien hôpital serbe.

30 septembre 1918. — Le lendemain, à 17 heures, au moment où devaient avoir lieu les obsèques du lieutenant **ROQUETTE**, la présence d'un détachement allemand, débarqué à quelques kilomètres de la ville, était signalée vers l'ouest par les reconnaissances. L'alerte est donnée, tandis que les Marocains se portent au-devant de l'ennemi ; le 1er chasseurs pousse un escadron en soutien des Marocains (2e escadron) et des détachements de sûreté vers le nord et l'est (3e et 4e escadrons). Les Allemands, surpris de trouver la ville occupée par les Marocains, s'arrêtent et se contenteront, pendant la nuit et la journée du lendemain, de lancer quelques obus sur la ville et de tirailler sur la ligne des avant-postes sans oser attaquer en force.
La brigade mixte du groupe **TRANIER** vient heureusement, dans la journée du 1er octobre, relever nos hommes, très éprouvés par la fatigue. On annonce déjà la demande d'armistice bulgare. La nouvelle, apportée par un avion, se confirme officiellement le 1er octobre. Les Allemands et les Autrichiens restent seuls devant nous. Les populations serbes sont enthousiastes et voient la libération prochaine de la Vieille-Serbie.
La brigade passe aux ordres du voïvode **BOIOVITCH**, qui va, avec la Ire armée serbe, exploiter la

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

victoire, en courant au Danube pour empêcher les Allemands de renforcer à temps leurs éléments épars sur un immense front dans toute la Serbie.
La conduite du 1er chasseurs d'Afrique devait lui valoir quelque temps après la croix de guerre avec palme.

Citation à l'ordre de l'armée française.

*Extrait de l'ordre général n° 263 du **11 novembre 1918**.*

Le général commandant l'armée française d'Orient cite à l'ordre de l'armée le 1er RÉGIMENT DE CHASSEURS D'AFRIQUE.
Régiment admirablement entraîné qui, après une marche des plus pénibles à travers un massif montagneux élevé, a, sous les ordres du colonel de LESPINASSE de BOURNAZEL, le 29 septembre 1918, dans des conditions extrêmement difficiles et délicates, abordé par l'est la ville d'Uskub après avoir enlevé le village d'Urumli où s'était concentrée la résistance avancée de l'ennemi.
Sans se laisser arrêter par la défense ennemie d'un bataillon bulgare chargé de protéger Uskub a atteint ses objectifs dans le minimum de temps avec un entrain remarquable, faisant de nombreux prisonniers, capturant un convoi et de gros approvisionnements.

Signé : **HENRYS**.

Avec l'armée serbe.

Le 1er chasseurs prenant la tête de colonne, quitte les cantonnements d'Uskub le 2 octobre à midi et va bivouaquer au nord de Kumanovo, à proximité du gros de l'infanterie serbe de la division du Danube. La nuit est sombre et fraîche, les feux de bivouac jalonnent l'horizon de points brillants.

3 octobre 1918. — A 5 heures, le régiment reprend la marche en direction de Vranja, au milieu des troupes serbes qui s'écoulent rapidement vers le nord, emportant sur d'innombrables véhicules leurs approvisionnements et leur matériel. Le spectacle pittoresque présente l'aspect de la migration de tout un peuple. Un ordre relatif règne cependant dans l'ensemble. Aucun cri ; la foule s'écoule sans à-coups. Ceux qui s'arrêtent, quittent la route pour se reposer. Notre colonne progresse facilement dans les intervalles.
Vers 11 heures, à hauteur de Leran, la tête de la division du Danube est arrêtée et s'engage contre une ligne de résistance constituée par un gros détachement austro-allemand pourvu d'artillerie (IXe corps autrichien ramené de Russie).
La brigade, restée en deuxième ligne, s'arrête en formation diluée dans la plaine. Il pleut et le temps est très frais, impossible d'allumer du feu.
Le combat paraissant se développer de plus en plus, des reconnaissances sont envoyées vers l'est pour chercher un cheminement permettant de déborder l'aile gauche ennemie (lieutenants **AVON** et **DELAMAISON**, sous-lieutenant **de VILLENTROYE**).
La brigade s'ébranle presque immédiatement dans la même direction, 1er chasseurs en tête, en vue de tourner ou menacer l'aile gauche de la ligne ennemie qui s'étend à l'est jusqu'à la crête de Sebrat.
La reconnaissance **de VILLENTROYE** vient de pénétrer dans le village. Les habitants se sont précipités au-devant des chasseurs et les conduisent vers une maison occupée par 11 Autrichiens qui, après un simulacre de résistance, se laissent désarmer et emmener. Le sentier que suit la

colonne est accidenté et rendu glissant par la pluie ; deux chevaux à bout de force se laissent tomber sur la piste. Les escadrons s'abritent pour la nuit dans de misérables hameaux à l'est de Sebrat dont l'accès est difficile et où la vermine abonde.

***4** et 5 octobre 1918*. — Le lendemain 4 octobre et le surlendemain 5, le mouvement tournant nous ramène sur l'aile gauche ennemie, qui recule sous la pression des Serbes, et contre l'extrémité de laquelle les spahis marocains s'engagent.
Au soir, l'ennemi est en pleine déroute. L'infanterie serbe(Drina) le poursuit droit sur Vranja, sa cavalerie sur la gauche, tandis que la cavalerie française a mission d'atteindre l'objectif par la montagne au nord de Surdulitza.

6 octobre 1918. — Devant notre avant-garde (capitaine **de JOANNIS** avec les 1er et 3e escadrons), un détachement ennemi s'efforce d'échapper à notre contact emmenant 4 canons et quelques animaux chargés de munitions.
Aux abords de Surdulitza, l'avant-garde ramasse une centaine de prisonniers autrichiens groupés dans la crainte des comitadjis et osant à peine esquisser un semblant de résistance. Ils ont un aspect minable, déclarent qu'ils arrivent de Russie depuis trois jours, ne savent où ils sont et paraissent dans un état de- dénuement complet. A Surdulitza, les habitants font aux chasseurs une réception aussi enthousiaste que généreuse, portant aux cavaliers tout ce qui reste dans les maisons. Nous nous engageons dans la piste qui doit nous conduire, nous dit-on, à Vlasotince, poussant devant nous les artilleurs autrichiens qui laissent de temps en temps en arrière dans les bois quelques tirailleurs isolés pour arrêter nos patrouilles ; la piste devient de plus en plus abrupte et mal tracée. Hommes et chevaux marquent une extrême fatigue ; ordre est donné par le général de brigade au régiment de cantonner dans les villages avoisinants Mackatica et Danino-Selo. L'avant-garde fait de nouveau 26 prisonniers dans ce dernier village. Les artilleurs autrichiens ont encore pu sauver leurs pièces quelques instants avant notre arrivée.

7 octobre 1918. — La marche est reprise au jour dans le même ordre ; mais la pluie a détrempé le sol de plus en plus, les animaux et les hommes glissent sur la terre argileuse, les chutes arrêtent la colonne par à-coups et les accidents très brusques du terrain ralentissent la marche. Les artilleurs autrichiens profitent, du brouillard pour embusquer çà et là des tirailleurs qui forcent constamment l'avant-garde à fouiller les abords du chemin. La colonne avance péniblement, des chevaux épuisés tombent pour ne plus se relever.
A quelques kilomètres de Mackatica, au pied d'un raidillon particulièrement pénible, quelques caisses d'obus ont été abandonnées sur la route, et les femmes, accourant sur notre passage, nous montrent des traces de roues se dirigeant sur le ravin dont la pente presque verticale domine un ruisseau. Ce sont 3 canons que les Autrichiens viennent de précipiter dans la vallée et qui gisent culbutés à plus de 50 mètres au-dessous de la piste.
La marche continue dans des conditions extrêmement pénibles, les hommes se suivant en colonnes par un et poussant leurs chevaux, dont beaucoup ne peuvent plus avancer. Le dernier escadron du régiment en particulier (3e), subissant de nombreux à-coups, perd rapidement plusieurs animaux.
A 15 heures, nous sommes encore loin de Vlasotince, l'effort prodigieux fourni par le régiment n'a servi qu'à accélérer la retraite de l'ennemi. Reculant sur Vranja par la grande route, il a pu nous gagner de vitesse et échapper au mouvement d'enveloppement. Nous n'avons fait qu'un prisonnier dans la journée. Il paraît, du reste, enchanté de son sort et complètement ahuri d'être au milieu des Français dans un pays qu'il ignore absolument. ,

Le général donne l'ordre au colonel du 1er chasseurs de rejoindre la grande route de Vranja, puis de se porter sur Vlasotince et enfin de cantonner à Oratja. Le régiment, très épuisé, a laissé quelques traînards, hommes et chevaux, dans la montagne. Il atteint cependant son cantonnement à la nuit, à peu près au complet, bien que les chevaux aient à peine bu et mangé depuis trois jours.
Il faut cependant tenter d'empêcher l'ennemi de se reprendre sur la Missava et de barrer à l'infanterie serbe la plaine étroite de Nisch, vers laquelle on signale l'arrivée de renforts allemands qui accourent de Russie ou de Bulgarie.
Pour enlever à ces détachements ennemis tous moyens de se concentrer et voir clair dans la situation, la cavalerie va attaquer sur un large front, cherchant à faire déborder constamment les points de résistance par les colonnes voisines.

8 octobre 1918. — Dans ce but, la brigade est scindée en trois groupements destinés à aborder simultanément la Missava :
A Piro (colonne **GUESPÉREAU**) ;
A Bella-Palanka (état-major de la brigade avec le 1er escadron du 1er chasseurs d'Afrique et un escadron de spahis, la section de mitrailleuses **PÉRIGOIS**, commandés par le chef d'escadrons **FAURE**) ;
A Smoido (détachement du colonel **de BOURNAZEL** avec 2e et 3e escadrons, S. M. **BERGÈS**).

Ces groupes, laissant à Vlasotince quelques éléments incapables désormais de suivre, poussent dès le lendemain dans les directions données.
Une brigade allemande, venant de Bulgarie à marches forcées, a son gros à Pirot et sa tête à Bella-Palanka : elle est bien fournie en artillerie et pourvue de nombreux moyens de transport.
Le détachement **FAURE** arrive, le 8 dans la soirée, à Madrastena où il bivouaque; il y passe la journée du 9.
Le 10, il, arrive à Babusnika. Une reconnaissance (lieutenant **ARNOUX**) envoyée sur Bella-Palanka est accueillie à Bellavoda par une fusillade assez nourrie. Le chasseur **PERSE** est tué. Le 11, le détachement reste en observation. Le 12, il se porte sur Bella-Voda. Le 13 au petit jour, le lieutenant **ARNOUX** est envoyé en reconnaissance sur Bella-Palanka. Les Allemands, qui tiennent le bord de la rivière, ne tardent pas à se replier dans la direction de Glama.
La reconnaissance entre à Bella-Palanka à 6 h.15, le gros du détachement arrive à 9 h.30. A 10 heures, la ville, dominée par des hauteurs importantes d'où l'artillerie peut enfiler la rue principale, est bombardée avec du 65 et du 88. Dans l'après-midi, le bombardement devient plus violent. Le P. C. du commandant **FAURE** est certainement repéré. Au moment où cet officier donne l'ordre de l'évacuer, il est grièvement blessé (17 heures). Il meurt dans la soirée, donnant à tous le plus bel exemple de calme et de courageuse abnégation et en conservant jusqu'au bout toute sa connaissance.
Le capitaine de **JOANNIS**, qui a pris le commandement du détachement, reste le 14 à Bella-Palanka. L'escadron de spahis reçoit une nouvelle mission.
Des reconnaissances sont envoyées vers Glama sur la route de Nich. La liaison est établie à Pirot avec les spahis marocains.
Le 15, le détachement se porte sur Guzevac. Le lieutenant **RIBES**, en reconnaissance, tombe dans une embuscade de dragons allemands ; il réussit à se dégager, mais le chasseur **RUYS**, grièvement blessé et dont le cheval est tué, reste aux mains de l'ennemi.
Le détachement rejoint le régiment le lendemain à Ponor.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Pendant ce temps, le détachement du colonel **de BOURNAZEL**, par Bojixcé Lisicé, se porte sur Milikovce où de l'infanterie allemande est signalée en force avec des mitrailleuses. Au dire des habitants, ce premier détachement ennemi serait soutenu en arrière par des groupes plus importants pourvus de canons.
L'ennemi est-il en retraite ? A-t-il constitué une résistance en profondeur ? Cette résistance s'étend-elle sur un front important ? important?
Pour résoudre ces différentes questions, le colonel décide tout d'abord d'essayer un coup de filet sur Milikovce et en même temps de déployer son service de surveillance et ses liaisons pour déterminer la zone occupée par l'ennemi et l'aide sur laquelle il pourra compter, particulièrement du côté de l'armée serbe qui progresse à sa gauche direction de Nich.

10 octobre 1918. — A 11 h.30, la présence de l'ennemi est confirmée par la patrouille de pointe du lieutenant **SALVELLE**. Malheureusement, au lieu de faire l'enceinte patiemment en encerclant le village, cette patrouille, n'apercevant aucun mouvement dans la cuvette où se cachent les maisons dispersées du village, se jette sur les premières maisons pour obtenir tout de suite un renseignement précis. Le brigadier **PUECH**, connu pour sa bravoure, pousse au galop sur la première maison, saute à terre et veut pénétrer dans la maison. Une balle, tirée de l'intérieur à bout portant, le frappe en pleine poitrine. Les. Allemands se jettent sur lui, l'achèvent, et emmènent son cheval avec le cavalier qui se trouvait à côté. Le 2e éclaireur a eu le temps de s'échapper sous un feu nourri de balles de mitrailleuses tirées d'une maison qui domine la piste. Le coup de filet est manqué et les Allemands ont le temps de fuir pendant que les 2e et 3e escadrons s'efforcent d'encercler le village par les hauteurs boisées très difficilement praticables qui l'entourent. Cependant, en arrivant sur la route de l'autre côté de Milikovce, le lieutenant **de VILLENTROYE**, qui a dû mettre son peloton à pied, aperçoit des voitures à bœufs conduites par des Serbes et convoyées par deux Allemands. L'occasion est bonne. Il dévale la pente avec quelques chasseurs, ce que voyant, les Serbes, sans hésiter, sautent sur leurs convoyeurs, les désarment et les livrent aux chasseurs. Ce sont deux ouvriers que les Allemands ont abandonnés : l'un, petit et gros, est tailleur de son métier ; l'autre, grand et maigre, bottier. Territoriaux venus du front russe, ils ne se doutaient pas que les Français « *avançaient si vite* ».
La capture était excellente pour assurer l'entretien de nos culottes et de nos bottes déjà fortement endommagées. C'étaient, du reste, deux joyeux drilles, qui portaient sur leur cœur, à côté du portrait de leur famille, des cartes postales que la morale réprouve.
Le mouvement de retraite hâtive de cette grand'-garde qui ne se laisse pas aborder, semble bien indiquer qu'elle se replie sur un gros décidé à se défendre. Il est trop tard pour aller de l'avant sans nouveaux renseignements. Le régiment s'arrête à Milikovce, couvert par le 1er escadron à Duga-Poliana. Le cantonnement est solidement cerclé pour éviter une surprise. A la tombée de la nuit, quelques obus tombent sur la crête Duga-Poliana, sans résultat heureusement.

11 octobre 1918. — Le 11 au matin, une patrouille (lieutenant **CAYLA**) est poussée par la route directe sur Gadzin-An pour reprendre contact. Une autre patrouille, plus à l'ouest, doit faire la liaison avec les Serbes ; une troisième, par le bas des pentes, doit déterminer la zone que l'ennemi occupe à l'est. Un messager serbe est expédié, moyennant une paire de chaussures, au général commandant la brigade de cavalerie pour le tenir au courant de la situation. Le régiment est parvenu, en effet, au rebord sud d'une large cuvette dont la bordure nord est tenue par l'ennemi avec une artillerie nombreuse de différents calibres.
Les habitants affirment qu'il y a devant nous une brigade d'infanterie et 12 canons dont 6 de gros

calibre. Duga-Poliana a reçu deux ou trois obus de 88 et quelques projectiles de montagne. La reconnaissance **CAYLA**, parvenue à Gadzin, a fait connaître que l'ennemi est au sud de Draskova-Koutina, en soutien de pièces d'artillerie qui tirent sur Gadzin-An lorsqu'on bouge dans le village. Il n'y a aucune infanterie serbe à proximité ; le défilé de la Kutina est solidement tenu par l'ennemi, il est impossible d'avancer.
La patrouille de liaison n'a trouvé que des fractions très diluées, formant extrême droite de la division de la Marava, arrêtée sur la route de Nich par une résistance sérieuse. On ne peut donc songer pour le moment, avec quelques carabines, à forcer ce passage sans artillerie.
Les observatoires de l'ennemi surveillent admirablement la plaine et les bois du côté des Serbes ; si on ne peut l'aborder, il est possible du moins d'attirer son attention du côté opposé aux manœuvres des Serbes et de le forcer à s'étendre vers l'est pour se couvrir d'une menace d'enveloppement.
Dans ce but, le colonel prescrit au 2e escadron (**FROSSARD**) de se porter par le bord est de la cuvette de Gadzin-An vers l'extrême gauche de la ligne ennemie. L'escadron commence son mouvement par petits groupes se glissant peu à peu d'un couvert à l'autre. L'ennemi a tout de suite éventé le mouvement et se met à arroser copieusement de ses obus les cavaliers qui progressent par bonds. La manœuvre, bien exécutée, ne nous coûte pas un homme, malgré la quantité d'obus tirés pendant plusieurs heures, et, durant ce temps, l'infanterie serbe se renforce et se groupe dans les bois de l'autre côté de la cuvette de Gadzin-An.
Dans la soirée, la situation est la suivante : l'ennemi n'a pas bougé et s'est contenté de pousser quelques éléments dans la direction du 2e escadron qui tient le bord est de la vallée. L'infanterie serbe s'est rapprochée de Draskova-Cutina.
Le 1er chasseurs, arrêté sur le bord sud de la vallée, est en situation d'entamer la poursuite si l'ennemi cède le terrain : derrière la crête nord-ouest, on voit une immense colonne de fumée au-dessus de Nich. Ce sont les bâtiments de la gare qui brûlent.

12 octobre 1918. — A 11 heures, le 12 au matin, l'infanterie, qui a abordé la Cutina par l'ouest, pénètre dans le défilé que les Allemands abandonnent précipitamment. Le 1er chasseurs arrive à 12. heures à Gadzin-An et se porte sur la Nissava à hauteur de Suvido.
Le couloir suivi par la Cutina et la route de Suvido est jonché de débris, canons, munitions, équipements de toutes sortes qui ont été laissés sur place par l'ennemi, surpris de l'irruption des Serbes. Çà et là on rencontre quelques blessés Allemands ou des égarés qui ont été faits prisonniers.
Les femmes offrent des fleurs, du pain, du raki aux chasseurs dans la traversée des villages.
Suvido, atteint à 16 heures, est libre ; mais, vers l'est, la route de Pirot n'est pas entièrement dégagée, la brigade allemande en tient encore les abords ; les Serbes sont entrés à Nich ; les avions ennemis bombardent la ville pendant tout l'après-midi du 13 et du 14 octobre.

13 et 14 octobre 1918. — Deux jours passés à Suvido nous ont fait perdre le contact. L'ennemi se retire hâtivement vers le nord, les Serbes reforment leurs unités sur les lignes de crêtes au nord de Nich, leur cavalerie marche, dit-on, sur Allexinatz.
La brigade a mission de reprendre la poursuite, par la route de Kniajevatz.

15 octobre 1918. — Le 1er chasseurs quitte Suvido le 15 et se porte sur Deivend où une avant-garde serbe est en contact d'une arrière-garde allemande. Le 1er escadron, venant de Bella-Palanka, doit nous joindre sur la route de Kniajevatz.
A Deivend, à l'intervention de deux officiers serbes qui ont prévu et organisé l'installation et le ravitaillement du régiment, hommes et chevaux peuvent se reposer d'une grosse étape. Les officiers

font un excellent dîner chez le maire du pays.

16 octobre 1918. — Le lendemain 16, le régiment, prenant l'avant-garde, dépasse les postes serbes et se porte sur Kniajevatz, poussant devant lui des groupes allemands qui se sont échelonnés sur la route pour passer la nuit.
Les reconnaissances ont repris partout le contact ; l'ennemi est à très courte distance, un berger, fusillé par les Allemands, est encore chaud ; le lieutenant **RIBES**, qui éclaire la marche de flanc du 1er escadron, tombe avec sa patrouille dans une embuscade. Son ordonnance, marchant en pointe, est blessé mortellement par un des tireurs allemands dissimulé dans les taillis près de la route.
En arrivant à la crête de Frésibaba, on aperçoit au loin dans la vallée la petite ville de Kniajevatz dont les casernes et les approvisionnements sont en flammes. La descente sur la ville s'effectue en trois colonnes pour éviter une surprise ; la route, en effet, se déroule en lacets multiples à travers un chaos de crêtes dominantes à courte distance et favorables à un guet-apens. Des détachements appuyés par la S. M. **BERGÈS** suivent la ligne de faîte pour déborder sans arrêt toute tentative de barrage. Mais l'ennemi est démoralisé. Pendant que les habitants font aux chasseurs un accueil triomphal, les derniers occupants de Kniajevatz s'enfuient des casernes sans attendre les cavaliers d'avant-garde, après avoir tenté de brûler les ponts de bois de la ville. Les escadrons poussent au-delà de Zunicje, où le régiment s'établit en surveillance jusqu'à 17 heures en attendant l'arrivée des spahis. Dans tous les villages échelonnés de la route de Zajecar, les meules de foin sont en flammes, les habitants apportent généreusement des provisions aux Français.
A Kniajevatz, la population, presque sous les mitrailleuses allemandes, s'était précipitée drapeau déployé pour couvrir de fleurs nos hommes et chevaux.

18 octobre 1918. — Le 18 octobre, la brigade quitte Kniajevatz à 6 heures. Un bataillon serbe, qui a pris les devants dans la nuit, doit lui servir de soutien. Le 4e escadron (lieutenant NEVEUX) est chargé d'éclairer ce bataillon qui va occuper les défilés de Vratarnié et en assurer l'accès à la cavalerie si l'ennemi, signalé en position par une patrouille de spahis, essaie de résister. Mais les Allemands n'attendent pas l'infanterie serbe et se replient au jour sur Zajecar.
Ce n'est qu'à courte distance de la ville que les escadrons du 1er chasseurs, fractionnés en trois colonnes de part et d'autre de la route, se heurtent à un barrage de postes retranchés munis de mitrailleuses.
Le régiment, ne disposant que d'un canon de 37, fait appel à l'artillerie serbe qui met, vers 16 heures, deux pièces en batterie sur une crête dominant les tranchées allemandes.
A gauche, le 1er escadron (capitaine **de JOANNIS**) progresse vers les hauteurs de Kralievica ; l'artillerie, soutenue par une section de mitrailleuses et le canon de 37, prépare l'attaque des tranchées qui doit être fournie par les 2e et 3e escadrons appuyés par la S. M. (**PÉRIGOIS**). Les Allemands reculent et viennent occuper l'hôpital et l'école d'agriculture, qui forment deux avancées solides, battant de leurs feux tout le terrain environnant. Le temps est couvert, la nuit vient.
Pour éviter un combat de rues dans la nuit, le général prescrit de suspendre l'attaque jusqu'au jour.
Les Allemands profitent de cet arrêt pour retirer, à la faveur des ténèbres, leurs derniers défenseurs par la voie ferrée de Bod.
Nos patrouilles entrent, le lendemain 19 au petit jour, dans Zajecar abandonné ; les régiments les suivent quelques instants après. La ville est intacte, seule la gare porte des traces de destruction peu importantes du reste.
La pointe hardie poussée sur Kmajevatz et Zajecar a détaché complètement la cavalerie de la Ire armée serbe.

Infanterie et cavalerie serbes sont encore sur la ligne Alexinatz — Socobaniatz, où elles luttent contre les gros ennemis qui s'efforcent d'arrêter leur avance rapide.
Afin d'assurer la concordance des opérations, le commandement serbe a prescrit aux deux cavaleries alliées d'effectuer leur liaison sur Boljevac.
Dans ce but, le général commandant la cavalerie a détaché de Kniajevatz une patrouille de liaison (lieutenant **ARNOUX**), et de Zajecar deux pelotons allégés commandés par l'adjudant-chef **LAFON** pour éclairer le bataillon qui nous a servi de soutien et qui doit rallier sa division dans la région de Sokobaniatz.
La patrouille **ARNOUX**, partie de Kniajevatz le 18 octobre à 9 heures, est arrêtée à 14 heures à 3 km.500 de Boljevac par une ligne de postes d'infanterie ennemie. Les habitants terrifiés refusent de conduire les chasseurs à Mirovo où se trouve la patrouille de liaison serbe. Un comitadji, cependant, accepte d'aller la prévenir. La ligne allemande tient solidement la direction de Zajecar où elle a eu connaissance de l'arrivée des alliés. Ses détachements fouillent la région en tous sens et délogent de Mirovo la reconnaissance serbe, pourchassant en même temps la patrouille **ARNOUX**, qui doit faire un long détour par la montagne par le nord-ouest pour opérer enfin sa jonction avec les cavaliers serbes.
Les deux chefs de patrouille réunis (17 cavaliers dont 10 Serbes et 3 officiers (lieutenants **ZELAKOVITCH** et **BLAGOJEVITCH**, de la cavalerie serbe) se décident à explorer la ligne ennemie pour déterminer les points occupés. Ils se portent sur Ilino que l'ennemi, au dire des habitants, a évacué en laissant 3 voitures et les conducteurs.
Le village est occupé sans résistance dans la nuit ; mais, en débouchant à la sortie nord, les cavaliers sont accueillis par une fusillade nourrie partant de tranchées que l'ennemi est en train de creuser. A 1 heure du matin, l'ennemi, décidé à s'emparer des cavaliers, pousse une compagnie allemande sur le village, soutenu par 4 mitrailleuses qui exécutent un tir d'encagement barrant toutes les issues.
Les cavaliers se replient dans le village en brûlant toutes leurs munitions ; l'un d'eux, le chasseur **CHUPIN**, démonte une mitrailleuse avec une grenade V.-B. qui tue un officier et le tireur. Grâce à ce coup bien ajusté, les patrouilles peuvent s'échapper du village et se rallier au point d'où elles sont parties. Les habitants se sont enfuis avec les chevaux des Serbes et des chasseurs qui restent démontés pendant quelques heures. Les Allemands, ne se croyant pas en force, se replient dans la nuit, et les patrouilles de liaison se séparent pour rallier leurs régiments. En traversant la montagne, la patrouille **ARNOUX** s'empare de deux Allemands habillés en civil, l'un Saxon, l'autre Westphalien. Le Saxon, ayant tenté de s'évader, est repris après une chasse mouvementée et passé par les armes.
La patrouille rejoint le 1er chasseurs le 23, au passage à Delareka.
Tandis que la patrouille du lieutenant **ARNOUX** marchait sur Boljevac par la route Kniajevatz, un autre détachement, composé de deux pelotons du 1er escadron (adjudant-chef **LAFON**), recevait, à Zajecar, la mission d'éclairer la marche du 1er bataillon de 3e régiment serbe rejoignant sa division.
Le 20 octobre, ce détachement se heurte, près de Planinica, à une flanc-garde de cavalerie allemande qui tient la route de Zajecar. A l'approche des chasseurs, les Allemands cèdent le terrain et se replient sur un gros d'infanterie occupant les crêtes en arrière.
Un brigadier (brigadier **FAURE**) et un cheval ont été tués. Les chasseurs abordent ces hauteurs à 14 heures et progressent rapidement en pourchassant l'ennemi à travers bois. Ils restent en contact toute la nuit et, grâce à l'appui de l'infanterie serbe, peuvent pénétrer, le lendemain 21 de bonne heure, dans Boljevac. Ces actions, menées avec audace et adresse par les patrouilles et les combattants, méritent à nos cavaliers des félicitations écrites du colonel serbe (**CARLO-SILOP**).
Le détachement rejoint le régiment le 22 aux mines de Bor.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

III.

A l'ouest de Zajecar, l'ensemble des forces austro-hongroises lutte encore contre le gros de la Ire armée serbe. Mais la région montagneuse qui forme la grande boucle du Danube par les Portes de Fer est toujours au pouvoir de l'ennemi et peut lui permettre de ramener de Roumanie des troupes disponibles pour tenter une courte offensive. La libre disposition du cours du Danube facilite en outre aux Allemands l'évacuation rapide du matériel et des approvisionnements.
La cavalerie reçoit donc la double mission de refouler au Danube les éléments austro-allemands qui se trouvent encore au sud du fleuve et de couvrir la progression de l'armée serbe dont la droite avance sur Samendria.
Pendant que les spahis vont occuper la région de Négotin, le 1er chasseurs poussera jusqu'aux rives sud des Portes de Fer, en atteignant le Danube entre Mianovac et Miroc, et fermera ensuite la boucle de Turn-Severin, en se reliant aux spahis sur la direction de Bzra-Balanka. Il rétablira en passant l'ordre troublé aux mines de Bor.
En exécution de ces instructions, le 1er chasseurs d'Afrique, quitte Zajecar le 20 octobre et cantonne à Slatina, que les Allemands ont en partie incendié pour se venger du meurtre de quelques soldats.
Les habitants déclarent que 150 Allemands sont arrêtés avec un convoi à Bania-Brestovica et qu'ils ne peuvent s'échapper que par le nord, parce que la route des bois a été obstruée par les comitadjis serbes qui ont abattu une grande quantité d'arbres dans le défilé de la montagne. Le convoi comprend des munitions de toutes sortes, c'est une bonne capture à tenter. Il y a intérêt, du reste, à se rendre compte de la force de cet adversaire et à tirer des renseignements des prisonniers ; le colonel décide de l'attaquer le lendemain matin pendant la marche sur Bor. A 7 heures, la patrouille de pointe qui précède l'avant-garde (escadron **FROSSARD**) signale la présence de l'ennemi aux premières maisons de Brestovitza, et immédiatement la fusillade s'engage violemment. Le 4e escadron (lieutenant **NEVEUX**) a mission de tourner le convoi ennemi par la droite ; le 1er escadron (**de JOANNIS**), avec la S. M. **BERGÈS**, appuiera l'avant-garde sur la gauche ; la section **PÉRIGOIS** suit le 2e escadron ainsi que le canon de 37. Mais l'ennemi a été prévenu. Au premier coup de fusil, le convoi démarrait à bonne allure et prenait de la distance en profitant des couverts qu'offrait la vallée très encaissée et garnie d'arbres touffus. Les crêtes, difficilement accessibles, n'ont pas permis aux escadrons de flanc de progresser assez vite. Les abatis fermant la route n'ont jamais existé. Le lieutenant **FAYE** s'empare d'un aspirant allemand, et les pelotons lancés à la poursuite ne peuvent, malgré les efforts audacieux de quelques cavaliers qui tuent au sabre des chevaux et blessent des conducteurs, de s'emparer du convoi. Le colonel arrête la poursuite pour ne pas se détourner de sa mission et ramène le régiment, avec un aspirant allemand prisonnier, sur la direction de Bor où il arrive à 14 heures.
Les habitants font bon accueil aux Français, mais la population ouvrière semble effervescente. Le colonel est obligé d'user de son autorité pour réinstaller l'ingénieur directeur qui a été chassé par les Allemands.
Les installations minières, très développées pendant la guerre, ont été laissées intactes par les Allemands ; mais les ouvriers ont pillé les maisons des ingénieurs et pris l'or disponible.
L'aspirant allemand déclare que l'état moral de ses hommes est déplorable. Ils ne veulent plus faire la guerre et ne cherchent qu'à échapper aux Français dont ils redoutent les plus terribles vengeances ; mais il est à craindre que, dans cette région où ils comptent beaucoup de partisans, ils ne sachent vite qu'ils ont seulement sur le dos quelques pelotons de cavaliers. Il faut coûte que coûte brusquer le mouvement pour empêcher les Allemands de se ressaisir, car nous allons trouver

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

probablement devant nous l'organisation défensive du cours du Danube appuyée par la flottille autrichienne.

IV.

Le 23, le régiment, poursuivant sa route vers le Danube, reprend contact des Autrichiens à Cernagka où l'avant-garde fait une douzaine de prisonniers. Ils sont dans le plus complet dénuement et paraissent terrifiés par la crainte des comitadjis serbes. Ils appartenaient à une troupe qui remonte vers Mosnac et Mianovac avec des cavaliers allemands.
Afin de conserver en mains le gros de ses forces en abordant le Danube dont les ports peuvent être solidement gardés, le colonel décide de se diriger sur Mosnac avec tout son régiment, en détachant seulement par Majdanpaek une flanc-garde, de deux pelotons (lieutenant **DELAMAISON**) avec mission de refouler sur Mianovac les patrouilles ennemies qui viennent chercher des provisions dans ce centre minier. Le gros du régiment, après avoir pris possession de Mosnac, assurera au détachement **DELAMAISON** son débouché sur Mianovac et se portera ensuite vers l'est en couverture.

Les habitants, très enthousiastes de l'arrivée des Français, semblent cependant redouter des mouvements importants de l'ennemi par la voie du Danube. Ils affirment qu'une brigade entière occupe la rive sud, dans la région de Mosnac qui vient d'être bombardée.
En fait, le 24, lorsque le régiment atteint cette localité, l'avant-garde (1er escadron) est accueillie, sur le bord du Danube, par une vive fusillade qui abat le cheval d'un cavalier de pointe. Le peloton de l'adjudant-chef **LAFON** saute à terre et attaque le poste ennemi. Ce sont 20 cavaliers du 4e escadron du 1er dragons prussien (Kaiserin-Victoria) qui occupent une petite maison avec une mitrailleuse légère ; ils n'attendent pas les chasseurs et s'enfuient, laissant entre nos mains un cavalier et deux chevaux.
Le 1er escadron, le canon de 37 et la section de mitrailleuses **BERGÈS**, installés sur les pentes qui dominent le Danube, couvrent le stationnement du régiment à Mosnac. A plusieurs reprises, des monitors et les petits éclaireurs du fleuve passent devant notre front convoyant du matériel. Ils répondent avec du gros calibre aux mitrailleuses et au canon de 37 qui les attaquent. Un convoi auto, qui passe sur la rive nord, est pris sous le feu du canon de 37 du régiment, qui a ainsi l'honneur de tirer le premier coup de canon sur la terre autrichienne. Mais les obus à balles de 37 n'ont pas une pénétration suffisante pour traverser les blindages des monitors, qui viennent s'embosser contre la berge et ripostent à quelques centaines de mètres de nos mitrailleuses. Celles-ci, bien abritées heureusement, ne cessent d'arroser de balles les bateaux, sans éprouver elles-mêmes aucun effet de leurs obus qui se perdent dans les taillis.
Dans la soirée, les habitants font connaître que les Autrichiens ont installé un va-et-vient de bateaux pour achever l'évacuation du matériel de Mianovac, et que des troupes allemandes paraissent vers Miroc.
Si le régiment était attaqué simultanément par Mianovac et par Miroc, il risquerait d'être cerné dans l'étroit couloir dont la courte vallée de Mosnac est le débouché.
Afin d'éclairer la situation, le colonel, laissant à Mosnac le 1er escadron et la S. M. **BERGÈS** et allégeant ses escadrons des mulets et chevaux de main, se porte avec son gros sur Mianovac pour assurer la liaison avec le détachement **DELAMAISON** et détruire si possible l'embarcadère du Danube.
Le 2e escadron, commandé par le lieutenant **d'EUGNY**, détruira les pontons de débarquement.

Cette double opération étant effectuée, le régiment tout entier se portera sur Miroc pour prendre position sur le plateau avant que les Allemands aient pu l'occuper en force.
Le mouvement sur Mianovac, commencé dans les dernières heures de la nuit, était en cours, et le détachement du 2e escadron, après une marche pénible dans un terrain profondément raviné, atteignait le ponton de Mianovac à 9 heures en se défilant derrière les maisons pour éviter les guetteurs d'un monitor en surveillance, lorsque devant nous, sur la berge est du village, un train de chalands s'arrête, débarquant deux grosses compagnies d'infanterie que l'on ne peut atteindre avec les mitrailleuses. La pente découverte et abrupte, balayée par le feu des canonnières, ne permet pas une contre-attaque immédiate. Si cette infanterie se porte sans arrêt sur Mosnac par la route qui longe le Danube, le 1er escadron, resté en couverture, risque d'être enlevé. Si l'ennemi progresse vers le sud, il peut nous couper la piste de retour sur Mosnac. Dans cette alternative, il devient nécessaire d'assurer la liaison immédiate avec Mosnac et de reprendre du champ. Le 1er escadron est prévenu par une patrouille, une autre patrouille se porte au-devant du détachement **DELAMAISON** et le gros du régiment est reporté sur Mosnac par les sentiers et les crêtes. Les Austro-Allemands cherchent à nous poursuivre directement. Ils sont arrêtés par les mitrailleuses du lieutenant **PÉRIGOIS** qui couvrent le mouvement de repli exécuté par échelons d'escadrons. Il reste encore la menace du détachement ennemi de Miroc. Si on peut l'attaquer, il y a bien des chances qu'il ne se porte pas en avant sans avoir pris le temps de faire reconnaître les forces qui l'abordent. A 13 heures, le régiment, rassemblé de nouveau à Mosnac, repart vers l'est sur Miroc, sans que le lieutenant **DELAMAISON** ait pu assurer sa liaison.
Le plateau au sud de Miroc est couvert de forêts ; une sorte de chemin de ronde, créé par les Serbes en 1914, serpente sur une crête étroite dont les pentes sont extrêmement raides et touffues.
L'avant-garde (escadron **NEVEUX**), en approchant du carrefour sud-ouest de Miroc, signale la présence d'une sentinelle allemande qui fait les cent pas sur le chemin que nous suivons. Les 4e et 2e escadrons se mettent au combat à pied. L'avant-garde attaque l'avant-poste allemand qui répond immédiatement par des salves de mitrailleuses. Les chasseurs progressent dans le bois et atteignent des abris enterrés d'où l'ennemi tire en faisant un feu d'enfer. On entend crier les officiers allemands qui poussent leurs hommes de force et à coups de canne à une contre-attaque. Cette manœuvre, mal exécutée, n'amène sur notre ligne que 7 à 8 hommes menés par un feldwebel qui tue à bout portant un trompette du 2e escadron. Elle est rejetée, et les Allemands, profitant de l'épaisseur du taillis, se dérobent à notre riposte.
Vers l'ouest on entend le canon des monitors qui tirent sur Mosnac ; il est 6 heures et la nuit est tombée.
Des gens du pays interrogés affirment que Miroc est solidement occupé par un bataillon. Une troupe de cavalerie ne peut éviter l'encerclement, dans ce maquis des pentes du Danube, que par un mouvement constant. Or, les hommes et les chevaux sont à l'extrême limite de leur résistance, les munitions commencent à s'épuiser et, depuis Zajecar, nous n'avons plus aucune liaison avec la brigade de cavalerie ; de plus, l'on est sans nouvelles précises de notre infanterie depuis Uskub. Le colonel décide de ramener le régiment hors de la région boisée, trop difficile à pratiquer pour la cavalerie, et d'installer le gros de ses escadrons à Jabukovac, où ils trouveront des ressources pour se refaire tout en assurant la garde du Danube et la liaison avec les spahis.
A 2 heures, la lune déjà haute permet de reprendre la marche sous bois. Une femme de Mosnac, qui veut échapper aux Allemands, sert de guide à la colonne au milieu d'un dédale de pistes et de sentiers qui s'entrecroisent sous la futaie.
Le régiment a fourni dans les vingt-quatre heures plus de 70 kilomètres en livrant deux combats en pleine montagne.

Le combat de Miroc coûte 7 tués à l'ennemi d'après les renseignements des comitadjis.
Le lieutenant **DELAMAISON** rejoint le 1er chasseurs le lendemain en passant par les sentiers de montagne.
Dès l'arrivée à Jabukovac, nos patrouilles précisent la situation. Une brigade allemande éclairée par deux escadrons du 11e hussards s'est établie sur la ligne Miroc - Milaïnovac et tient par ses patrouilles et ses guetteurs toute la région boisée. Elle opère des razzias de bétail et de grains pour se procurer des vivres et, chaque jour jusqu'au 11 novembre, elle fera tâter nos avant-postes étendus depuis la route de Mosnac jusqu'à Milaïnovac, cherchant constamment mais inutilement à faire des prisonniers sans oser jamais attaquer en groupes. Chaque fois nos postes reculent en/ combattant, soutenus par les patrouilles qui surveillent la ligne et qui assurent les liaisons. Le régiment, très fatigué par les efforts constamment fournis depuis le 20 septembre, est atteint par la grippe qui ajoute à nos pertes par le feu déjà très sensibles.
L'annonce de l'armistice autrichien et l'effondrement de l'Allemagne décident brusquement nos adversaires à repasser le Danube dans le plus complet désordre le 11 novembre, au moment où la cavalerie se reportait de nouveau par Majdampek sur le Danube.

Du 20 septembre au 25 octobre, le 1er chasseurs d'Afrique a parcouru plus de 600 kilomètres d'étapes, tenant le contact de l'ennemi en retraite et combattant presque quotidiennement dans une région où les accidents du sol, la rareté des routes et les dévastations méthodiques des Allemands rendaient la marche particulièrement pénible et périlleuse sans aucune relation avec l'arrière.
Cette chevauchée victorieuse, qui n'a peut-être pas été égalée en longueur depuis Gustave-Adolphe et qui fut la récompense de trois années de dures campagnes dans un climat meurtrier, restera un des titres de gloire du 1er Chasseurs d'Afrique, le régiment des « *Braves Gens* ».
Le régiment devait recevoir un précieux témoignage de ses vaillants alliés :

Citation à l'ordre de l'armée serbe.

Le voïvode commandant la Ire armée serbe, par ordre n° 37449 du 4 novembre 1918, cite le 1er Régiment de Chasseurs d'Afrique qui a, au cours de la campagne dans la partie est de la Serbie, du 30 septembre au 19 octobre 1918, affirmé d'une façon incontestable la valeur traditionnelle de la cavalerie française.
Progressant, inlassable, à travers un terrain tourmenté, bousculant l'ennemi de Koumanovo jusqu'au confluent du Timok et du Danube, le 1er régiment de chasseurs d'Afrique s'est tracé, en liaison étroite avec ses frères d'armes serbes, une très belle page dans l'histoire des armées franco-serbes.

Signé : BOIOVITCH.

Passage du Danube.

Après un arrêt de douze jours sur la rive droite du Danube dans la région de Graditchegoloubatz, le régiment traverse le fleuve sur chalands et débarque à Bazias (Hongrie).
Du 30 novembre au 3 décembre, il cantonne dans la région de Weiskirchen. Il s'embarque le 3 pour débarquer le 4 décembre à Temesvar. Il occupe cette ville jusqu'au 30 décembre. Ce jour-là, le 2e demi-régiment, sous le commandement du chef d'escadrons MARTIN est dirigé par alerte sur Arad

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

pour rétablir l'ordre dans la ville où se sont produits des incidents par le choc des nationalités. Arad a une population de 70.000 habitants (Magyars, 50.000 ; Roumains, 8.000 ; Serbes, 2.000 ; juifs, 10.000). La population accueille convenablement les Français et le calme renaît rapidement dans cette ville riche où le théâtre, le café, la promenade et surtout la danse jouent un grand rôle.
Un escadron de ce détachement (le 3e) a été remonté en chevaux hongrois triés sur une grande quantité. Les résultats ne furent pas très heureux à cause de la qualité médiocre de ces animaux comme chevaux de selle, les membres étant très légers et les affections de la vue fréquentes. De plus, le commandement leur fit attribuer la ration des chevaux barbes, qui était insuffisante pour eux.

Ancestrami


BUDA PESTH
Nagy Varad
(Gross Wardein)
Kolosvar
TRANSYLVANIE
Danube
Tisza
Békés
Dorosma
Hod Mezo
Kis Zambor
Körös
Szeged
Horgos
Orps-Lamos
Obeba
Arad
Lippa
Maros
Deva
Nagy Kikenda
Temesvar
Bega
HONGRIE
AUTRICHE
Neusath
Versecs
ROUMANIE
Weiskirchen
Bazias
Save
BELGRADE
Gradichté
Négotin
Danube
Zaitchar
BULGARIE
Kniajevatz
SERBIE
Morava
Nich
Pirot
Vlasotinsh
Leskovatz
SOFIA
CAMPAGNE DE HONGRIE
Échelle : 1/4 200.000e
Limite d'État avant 1919 : *****
Itinéraire du régiment : .....

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

1919

Commandement du Lieutenant-Colonel DOMMANGET

Le 28 janvier, tout le régiment est regroupé à Arad, moins le 4e escadron détaché à Lippa. Il est installé dans les quartiers de cavalerie anciennement occupés par les hussards hongrois. Il en profite pour s'emparer des voitures abandonnées là par l'armée de **MACKENSEN**.
Le colonel **de BOURNAZEL** étant rapatrié, le commandant **MASSIET** commande le régiment.
Après le départ du général **HENRYS**, le général **de LOBIT** a pris provisoirement le commandement de l'armée d'**Orient**, devenue « armée de Hongrie » à la date du 28 février. Le général **de LOBIT** conserva la place jusqu'à la dissolution de l'armée, six mois après.
Le général **JOUINOT-GAMBETTA** retourne en France, au mois de février ; il est remplacé à la tête de la cavalerie par le général **de GONDRECOURT**.
A Arad, où le commandement a toléré la présence d'un bataillon hongrois, règne une certaine nervosité militaire. Un chasseur est assassiné par des soldats hongrois. L'enquête, qui rencontre beaucoup de mauvaises volontés, n'aboutit pas à découvrir les coupables. C'est là un fait isolé, car il n'y a pas antipathie de race, bien au contraire. Il est même impossible d'imaginer des vaincus regardant leurs vainqueurs avec moins d'hostilité ; les officiers français reçoivent des invitations des familles hongroises qui mettent les causes de la guerre dans la politique allemande et non dans une rivalité de nations qui peuvent se développer parallèlement sans se gêner.
Les Hongrois apprécient énormément notre distinction et, quand ils parlent des Français, ils utilisent fréquemment l'expression « *feine Leute* » (les gens fins), par opposition avec les autres peuples. Le seul reproche qu'ils nous adressent est notre alliance avec la Roumanie. Le Hongrois s'estime très supérieur au Roumain, donc désigné pour être son maître et non pas son esclave.
Le 1er mars, le lieutenant-colonel **DOMMANGET**, venant du 8e hussards, prend le commandement. Il choisit pour devise du régiment « *Ubique Primus* » et pour blason : un chasseur d'Afrique arrivant au Danube. C'est un engagement pour l'avenir et un hommage pour le passé.
Presque aussitôt la situation devient critique : les Roumains et les Hongrois sont sur le point d'en venir aux mains dans les vallées du Koros et du Maros, régions de Zam et de Grosswardein. De nombreuses reconnaissances d'officiers (commandant **MASSIET**, lieutenants **BRUNEAU**, **JOURDIER**, **de LESCURE**, **RENAULT**) sont envoyées pour rendre compte de la situation et essayer d'intervenir entre les deux adversaires.
Les troupes hongroises, travaillées par le bolchevisme, complètement indisciplinées, manifestent l'intention, en cas de repli, de se jeter sur Arad et d'y causer des troubles. Le 4e escadron rentre à Arad. Il est remplacé à Lippa par les spahis marocains, qui ont un officier et un sous-officier tués par les Hongrois pendant une reconnaissance.
A Budapesth, sous prétexte de défense nationale, les bolchevistes constituent une armée. Des éléments importants s'organisent à Bekes-Szaba et des détachements envoyés à Kurtos, à 12 kilomètres au nord d'Arad, menacent la ville. La sécurité de celle-ci est en outre compromise par les ouvriers et les soldats armés qui s'y trouvent encore et veulent faciliter la tâche de l'armée de dite « *rouge* ». En revenant au quartier un soir, un chasseur est blessé d'une balle à la tête par une patrouille hongroise un peu trop chaude pour assurer l'ordre dans la rue. Le régiment est alerté le 23 mars à 19 heures. Il vient occuper la citadelle sur la rive gauche du Maros. Des détachements sont envoyés pour faire sauter les voies ferrées.



Lieutenant-Colonel DOMMANGET

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Le lieutenant-colonel **DOMMANGET** reçoit le commandement en chef des troupes de la défense comprenant : deux bataillons d'infanterie coloniale du 3e régiment, quatre escadrons du 1er chasseurs d'Afrique, un escadron de spahis, un groupe d'artillerie, des autos-canons, des autos-mitrailleuses et deux compagnies du génie.
Une forte tête de pont est organisée sur la rive droite (nord du Maros). Des éléments légers occupent la périphérie de la ville. Des patrouilles de cavalerie surveillent les routes de Kurtos et de Szeged.
A l'intérieur de la ville, les points principaux (hôtel de ville, gare, théâtre, direction des chemins de fer), les grandes artères sont occupés par des postes de mitrailleuses. Grâce aux mesures prises avec autant de célérité que d'énergie, grâce à la belle attitude du régiment dont la tenue et la discipline sont très commentées par les habitants, de même que la sympathie réciproque entre les officiers et la troupe, aucun incident ne se produit dans la ville.
Parfaitement renseignés sur la ferme volonté du commandement français de rester maître d'Arad, les bolchevistes, rassemblés au nord de la ville, n'osent tenter aucune action offensive. Seule une patrouille du régiment est attaquée le 27 mars par mitrailleuse sur draisienne dans la direction de Kurtos ; un chasseur est blessé. En ville, on ne se douterait pas de la possibilité d'événements graves, car les Hongrois, qui danseraient sur un volcan, continuent leur plaisir favori.
A la fin de mars, un grand nombre de jeunes gens qui avaient quitté Arad pour se joindre par conviction, mais surtout par terreur, aux bolchevistes, rentrent en ville. La menace d'un coup de main existant toujours, les patrouilles de cavalerie à l'extérieur et d'infanterie dans les faubourgs continuent à exercer une surveillance active.
Le régiment reste pendant tout le mois d'avril dans cette situation énervante et fatigante d'alerte. Pas un seul instant le moral n'a présenté une défaillance. Et cependant sévissait une sourde campagne de fraternisation pour empêcher le soldat de marcher en cas de conflit. Cette propagande n'a eu aucun succès. Au contraire. Les chasseurs ont estimé que la vérité était beaucoup moins du côté des prêcheurs de désordre que du côté de leurs officiers, trouvant dans une organisation disciplinée le moyen d'assurer à chacun un maximum de confortable moral et physique.
La gaieté est maintenue par les représentations de la troupe artistique du régiment, les Folies-Primus, dirigées par le lieutenant **PÉRIGOIS** et le maréchal des logis **NIEZ**. Autour de la citadelle, citadelle, piste d'obstacles et un terrain de jeu sont aménagés. Entre les heures de travail et de service, officiers et hommes peuvent s'occuper sportivement.
A différentes reprises, le général **de GONDRECOURT**, commandant la région d'Arab, et le général **de LOBIT**, commandant l'armée de Hongrie, ont exprimé au régiment leurs félicitations pour son entrain dans l'accomplissement du devoir et sa tenue impeccable assurant le prestige de la France à l'étranger.
Seize officiers du 1er chasseurs d'Afrique sont sur le point d'arriver à l'expiration de leurs dix-huit mois de présence en Orient. Bien qu'une illégale suspension des permissions pèse lourdement sur les esprits, tous ces officiers font une demande pour ne pas être rapatriés ; ils veulent témoigner de leur attachement à leur numéro et à leur chef, au moment où les événements sont menaçants. Le général **de LOBIT** écrit une lettre pour les remercier au nom de **la France**. Ce sont :
Chefs d'escadrons : **de LAMOTTE** et **MASSIET**.
Capitaines : **BESSON** et **FROSSARD**.
Lieutenants : **BEAUNE**, **BRUNEAU**, **DEVOUGES**, **d'EUGNY**, **JOURDIER**, **MORAND**, **PASQUET**, **PÉRIGOIS**, **RIBES**, **TILLIER**, **WALBAUM**.
Vétérinaire : **PFLIEGER**.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

A la suite des événements d'Arad, les militaires du régiment ont obtenu :
Une citation à l'ordre du corps d'armée.
Une citation à l'ordre de la division d'infanterie coloniale.
Une citation à l'ordre de la brigade.
Quatre citations à l'ordre du régiment.

Sur les démarches du lieutenant-colonel, qui refuse une récompense globale proposée par le commandement, la question d'une citation à l'ordre de l'armée française, pour homologuer la citation à l'ordre de l'armée serbe de novembre 1918, est remise à l'étude.
Le 4 mai, veille du jour où allait se célébrer la fête du régiment, complètement préparée malgré l'alerte, grâce au zèle de tous, embarquement pour Szeged, où ont eu lieu des incidents sanglants.
Cantonnement le 5 mai à Kiskun-Dorosma, sur la ligne de réserve des avant-postes de la 76e division d'infanterie. En cas d'attaque, le régiment doit prendre part à la défense, en soutien du bataillon chargé du secteur. Cette attaque ne se produit pas, car les nombreux espions du village renseignent les troupes rouges sur la façon dont elles seraient reçues. La fusillade reste assez vive, néanmoins, sur la première ligne, surtout le dimanche, jour plus spécialement consacré aux libations chez les bolchevistes. Les chasseurs constatent que, dans tous les pays du monde, les rangs révolutionnaires renferment beaucoup d'ivrognes, et cela ne les incite pas à souhaiter que la société soit un jour dirigée par les soviétistes. Ils reçoivent cependant des tracts démontrant la beauté de la doctrine !
Pendant le mois de mai arrivent des renforts composés en majeure partie de cultivateurs pleins de bonne volonté parce que sains de corps et sains d'esprit. Les escadrons anémiés par les rapatriements se reconstituent.
Période d'instruction théorique et pratique intensive pour les officiers et la troupe. Cours divers et notamment de comptabilité, car la crise des comptables commence à sévir. Aucun comptable n'arrive de France jusqu'aux unités de première ligne, les détachements étant écrémés en route. Beaucoup de sous-officiers et quelques brigadiers demandent à rengager. Le conseil se montre très sévère et n'accepte que les meilleurs. Le régiment de spahis marocains, où- il y a pénurie inquiétante de gradés blancs, accueille les autres.
Une épidémie d'oreillons apportée par les renforts est victorieusement combattue par le médecin-major **CAYOTTE**. Ce dévoué praticien s'était déjà distingué à Arad, d'abord en conjurant le retour du typhus qui, l'année précédente, avait fait de nombreuses victimes dans la citadelle où l'ennemi avait entassé des prisonniers serbes, ensuite en surveillant la santé précaire des Hongroises galantes. Dans les villes de Hongrie construites en climat sain, constellées de maisons spacieuses à peu d'étages, de larges rues et d'avenues plantées d'arbres, chaque habitant jouit d'un grand volume d'air pur ; les maladies sont donc rares, et les médecins ne pourraient vivre de leur profession sans certaines affections spéciales qui fournissent une clientèle sans cesse renouvelée ; aussi, le bureau d'hygiène municipale n'a, dans les docteurs civils, que des auxiliaires peu empressés quand il s'agit d'éteindre les foyers de ces affections. Les médecins militaires français ont dû s'en occuper très sérieusement.
Les distractions sont assurées par un cinéma, par les équipes sportives du sous-lieutenant **DEMONCHAUX** et par la fanfare du trompette-major **FRANÇOIS**.
Les animaux remis en condition et les équipages repeints, blasonnés, numérotés, sont dans un état qui vaut au régiment les remarques les plus flatteuses du commandement. Chacun est prêt pour les offensives françaises dont il est question par deux fois. Celles-ci, hélas, restent à l'état de projet.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Le 24 juin, un escadron, composé de quatre pelotons sélectionnés (cavaliers, chevaux, habillement), un par unité, prend part aux fêtes données par l'état-major de l'armée à Nagy-Kikenda, en l'honneur du prince Alexandre de Serbie. Revue, carrousel réglé par le commandant **de LAMOTTE**, fantasia des spahis.
Le prince régent décore de sa main le fanion du régiment de la Croix de **KARAGEORGE**. Il remet au lieutenant-colonel **DOMMANGET** les insignes de commandeur de l'Aigle Blanc.
Le 29 juin, fêtes de la Victoire à Szeged. Carrousel, fantasia.
Le 1er juillet, le régiment quitte Dorosma. L'état-major, avec trois escadrons, va cantonner à Oros-Lamos (22 kilomètres au sud-est de Szeged) ; le 3e escadron (capitaine **LE POULLEN**) est détaché à Horgos comme escadron divisionnaire de la 17e division d'infanterie coloniale.
Partout le même fait se produit : le 1er chasseurs d'Afrique est accueilli avec réserve ; mais, à son départ, il reçoit des marques non équivoques de respect et de sympathie. On ne saurait trop le répéter, toute l'animosité des Hongrois est concentrée contre les Roumains, mal vus aussi de leurs alliés serbes.
L'intendance livre enfin les effets de drap kaki demandés au mois de septembre 1918. Pendant dix mois, il a fallu rapiécer les culottes d'invraisemblable façon, en fabriquer avec les manteaux réformés des hommes rapatriés, utiliser, même en hiver, les vieilles culottes de toile et chausser enfin les culottes bleues d'infanterie qu'on a pu se procurer. Néanmoins, à force de soin à cacher leur misère et de raccommodage, par le fait d'une coquetterie de tradition au 1er chasseurs d'Afrique, les unités se sont toujours présentées honorablement partout [1].
Le 2 juillet, un détachement, sous les ordres du commandant **de LAMOTTE**, se rend à Paris pour recevoir l'Étendard ramené du Maroc par un officier supérieur.
Comme suite aux sollicitations du chef de corps, très appuyées par le général commandant la cavalerie et par le général commandant l'armée de Hongrie, qui ont toujours manifesté une grande bienveillance au régiment, celui-ci reçoit communication des deux ordres suivants qui sont particulièrement bien accueillis de tous :

Citation à l'ordre de l'armée française.

*Extrait de l'ordre général n° 153 du **24 mai 1919**.*

Le général commandant en chef les armées alliées en Orient cite à l'ordre de l'armée le 1er RÉGIMENT DE CHASSEURS D'AFRIQUE.

Régiment d'un moral, d'un entrain et d'une endurance incomparables, qui s'était fait remarquer lors de la prise d'Uskub. Faisant ensuite partie intégrante des armées serbes, a continué à se signaler pendant la campagne dans la partie est de la Serbie du 30 septembre au 19 octobre 1918. Dans sa marche, rendue particulièrement pénible en raison du terrain et du climat, s'est lancé inlassablement à la poursuite des troupes autrichiennes et allemandes, les bousculant du Kumanovo jusqu'au confluent du Timok et du Danube et faisant preuve, dans la progression, d'un mordant égal

1 Le service de l'intendance n'est pas seul responsable de l'arrivée tardive des effets d'habillement. Même après l'organisation de la base de Fiume, le service des transports dirigeait le personnel et le matériel sur Salonique ou Constantinople. C'était là un singulier itinéraire pour gagner la Hongrie depuis la destruction de la voie ferrée de Salonique à Belgrade et avant l'organisation d'un trafic amélioré entre Constantinople et Temesvar.
Le régiment eut plusieurs exemples d'allongements de voyages ; voici le plus frappant : l'ordonnance, les chevaux, les bagages du lieutenant-colonel, partis de Landau (Palatinat) le 18 janvier 1919, sont arrivés à Szégédin le 23 juin 1919, après être passés par Tarascon, Marseille, Athènes, Salonique, Constantinople, Salonique, Tarente, Fiume.

à sa ténacité et à sa souplesse manœuvrière.

Signé : **FRANCHET d'ESPÉREY**.

Attribution de la fourragère aux couleurs de la croix de guerre au 1er régiment de chasseurs d'Afrique.

*Extrait de l'ordre général n° 10/F du **3 juillet 1919**.*

Le général commandant en chef les armées alliées en Orient décide que :
Le 1er RÉGIMENT DE CHASSEURS D'AFRIQUE, qui a été cité deux fois à l'ordre de l'armée pour sa belle conduite devant l'ennemi, aura droit au port de la fourragère aux couleurs du ruban de la croix de guerre.

Signé : **FRANCHET d'ESPÉREY**.

Le 10 juillet, le lieutenant-colonel part, sur sa demande, à Paris, pour les fêtes de la Victoire. Le 14 juillet, il passe, avec l'Étendard porté par le lieutenant **PÉRIGOIS**, sous l'Arc de Triomphe de l'Étoile.
Toute la cavalerie française est présentée par le général Eugène **FÉRAUD** qui fit ses premières armes au 1er chasseurs d'Afrique comme cavalier, brigadier et maréchal des logis.
Du 10 au 15 juillet, le régiment, commandé par le chef d'escadrons **MARTIN** va prendre part à Nagy-Kikenda aux fêtes du 14 juillet. Revue, concours hippique, carrousel de 16 tandems réglé par le lieutenant **FAIVRE**.
Parmi les spectateurs, beaucoup de gens d'origine française issus des grognards de Napoléon fixés dans le pays, mais surtout des familles alsaciennes venues sous le règne de Marie-Thérèse. Le bonheur de ces Hongrois dans les veines desquels coule notre sang est vraiment touchant.
Le 16 juillet, retour à Oros-Lamos, où se poursuit l'entraînement pour le combat comme pour le sport.
Le 21 juillet, le régiment est alerté pour se porter en soutien des Roumains attaqués par l'armée rouge dans la région d'Hodmezö-Vasharhëly. Il vient se placer en position d'attente à Kis-Zambor près du Maros. Le soir, il retourne au sud à Porgany et Putza-Korestur. Le 1er escadron s'installe à Ferenc-Szalvas, détachant des postes de surveillance le long du Maros entre Desk et Kis-Zambor.
Le 24, tout le régiment vient cantonner à Obeba. Le lieutenant-colonel, rentrant prématurément de Paris à cause des bruits d'offensive sur Budapesth, reprend le commandement du régiment.
Les Roumains étant entrés dans la capitale de la Hongrie, le 1er chasseurs d'Afrique doit renoncer à l'espoir de défiler, trompettes en tête, sur le boulevard Andrassy, là où une mission française a été désarmée au mois de mars par les bolchevistes. C'est la consternation.
Par note de service du Q. G. A. en date du 5 août 1919, l'armée de Hongrie est dissoute.
Le général commandant la cavalerie reçoit l'ordre de disloquer le 1er chasseurs d'Afrique, que les rapatriements réduisent chaque jour sans pouvoir l'épuiser, à cause d'une ossature de 60 gradés rengagés de choix, des engagés et des classes 1918 et 1919, qui comprennent une centaine de chasseurs. Les éléments seront mis à la disposition du Q. G. A. de Constantinople, iront au Q. G. de l'état-major de la brigade, au régiment de spahis marocains, au dépôt de cavalerie de Zagreb.
Le 11 août, le général **de GONDRECOUR**T, après avoir fait ses adieux à la brigade, présente les troupes au général **de LOBIT** sur le terrain d'Obeba.
Remise officielle de la Fourragère à l'Étendard et de décorations.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Après la revue, le général commandant l'armée réunit les officiers généraux et supérieurs pour célébrer, à l'occasion de ses adieux, la belle conduite des cavaliers en Orient. Il a une phrase spéciale pour l'attitude du 1er chasseurs d'Afrique au printemps 1919. Cette insistance des généraux à féliciter une troupe pour une période correspondant plus à une tension qu'à des combats s'explique par la sécurité procurée au commandement par cette troupe, non seulement prête à se dévouer sans réserve au moindre appel mais encore inspirant aux unités voisines une confiance absolue et à l'ennemi une terreur salutaire. La tenue, la fidélité, la force et le prestige constants, même dans les circonstances les plus délicates, ne peuvent laisser indifférents des grands chefs témoins ou confidents des fluctuations morales sur les divers fronts. C'est pourquoi le général **de LOBIT** ne s'est jamais exprimé autrement qu'ainsi pour parler de nous : « ***Le beau régiment des chasseurs d'Afrique.*** »
Les opérations de dislocation entrent dans la période active. Les classes 1912, 1913, 1914 et 1915 sont successivement embarquées.
Le 21 août, cérémonie des adieux à l'Étendard devant les classes 1916, 1917, 1918 et 1919. Une réelle émotion se lit sur beaucoup de visages. Les officiers, malgré un droit moral acquis par la fidélité au numéro dans les jours critiques, malgré leur demande écrite d'être employés à la reconstitution du régiment au Maroc, sont dispersés. Il ne reste même pas un noyau d'escadron pour servir de tabernacle aux traditions du passé et à celles qui se sont forgées pendant la guerre. Pour des officiers de troupe qui ne font pas des stages dans les unités mais y vivent leur vie, en communion avec l'âme de celles-ci, le coup est très dur.
Le 22 août, Ordre N° 53, terminant une série ininterrompue d'ordres et de décisions d'une vigueur inégalée sur les thèmes de la tenue, du travail accompli généreusement, de la solidarité, de la justice pour tous et de la bonne humeur défiant l'adversité.

Ordre n° 53.

En arrivant au 1er chasseurs d'Afrique, le 1er mars 1919, j'ai fait paraître mon premier ordre ainsi conçu :
« Je prends le commandement du régiment. Je jure sur son glorieux étendard d'être en toutes circonstances le gardien de son honneur et de ses traditions. »
Aujourd'hui où, dépossédé de mon commandement, je dicte mon dernier ordre, je salue notre étendard que j'ai conduit sous l'Arc de Triomphe le 14 juillet 1919, et je remercie du fond du cœur tous mes collaborateurs qui me permettent de partir la tête haute, après avoir fidèlement tenu mon serment.

Aux armées, le 22 août 1919.

*Le lieutenant-colonel **DOMMANGET***
commandant le 1er chasseurs d'Afrique,
Signé : **DOMMANGET**.

La démobilisation est terminée le 26 août avec le départ de la classe 1917.
Le 31 août, l'officier payeur s'embarque à Kis-Zambor avec l'officier d'approvisionnement et quelques sous-officiers rengagés pour conduire à Rabat l'Étendard et les papiers.
Le 1er septembre, poignant anniversaire, le magnifique 1er chasseurs d'Afrique d'Orient, qui a si largement contribué au renom de l'armée française depuis la Grèce jusqu'à la Hongrie, a vécu. Il est mort en beauté, après avoir été réellement un « *Ubique Primus* ».
Son héritage d'une Fourragère et de deux Croix est fixé à l'Étendard.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

La parole est aux héritiers.

Septembre 1919.

Commandant L. MARTIN.

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

OFFICIERS AYANT FIGURÉ SUR LES CONTRÔLES

Chefs de corps.

Colonel **ANDRIEU** (François-Jean-Pierre-Eugène), **du début de la campagne au 19 février 1915**.
Lieutenant-colonel **JOANNARD** (Louis-Antoine-André), **du 19 février 1915 au 23 avril 1915**.
Lieutenant-colonel **De LESPINASSE de BOURNAZEL** (Paul-Charles-Marie-Just), **du 7 mai 1915 au 23 janvier 1919**. Promu colonel **le 15 février 1918**.
Lieutenant-colonel **DOMMANGET** (Robert-Joseph), **du 1er mars 1919 au 1er septembre 1919**.

Chefs d'escadrons.

D'AULX.
DESCHAMPS.
FAURE.
De LAMOTTE.
MARTIN.
MASSIET.
De MAUPÉOU.
De LA MOUSSAYE.
PETITON.
De PIEPAPE.
SALMON.
SEIGNOL.

Capitaines.

ALLUT.
De BENOIST.
De BERNARD.
BESSON.
DEMOUSSY.
DREVON.
DURAND.
FROSSARD.
JENNY.
De JOANNIS.
De LAMOTTE.
LEPAGE.
LE POULLEN.
LUCEREAU.
NETCHAIEFF.
OLRY.
De RANTZ.
SALMON.
De VILMORIN.

Lieutenants et Sous-Lieutenants.

ARNOUX.
AUBRY.
ALIBERT.
D'AUTICHAMPS.
AVON.
BAYONNE.
BEAUNE.
BELLONI.
BERGÈS.
BERTHON.
De BERTHOULT.
BIDAL.
BRARD.
BRUNEAU.
CAYLA.
De COURS.
DAVEZAC.
DELAHAIE.
DELAMAISON.
DELLUC.
DEMONCHAUX.
DESAINT.
DEVOUGES.
DITTES.
DURAND (Émile).
DURAND (Pierre).
ÉCHARD.
D'EUGNY.
ÉTIENNE.
D'EXÉA.
FAIVRE.
FAYE.
FILIPPI.
FONTAINE.
FOURCAULT-LAUSSAC.
FOURNERIE.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

BOSC. **DOLLE**. **De FREYCINET**.

Lieutenants et Sous-Lieutenants (suite).

FROSSARD.
LE GUALÈS.
GIRARD.
GROSJEAN.
De GROSSOUVRE.
D'HÉBRAIL.
JEANTET.
JOURDIER.
De KESLING.
LABORDE.
LABOUREAU.
LECERF *dit* **SIOR**.
LAPEYRÈRE.
LA RAMÉE.
LECOMTE.
De LESCURE.
De MALBERG.
MONIN.
MAUBERT (Henri).
MAUBERT (Paul).
MOULIN (Jacques).
MOULIN (Louis).
MORAND.
NEVEU.
NOËL.
PASQUET.
PÉCHIN.
PÉRIGOIS.
PERROTIS.
RAVENEL.
RENAULT.
RIBES.
De ROCHEFORT.
ROLAND.
ROQUETTE.
SALVELLE.
De SÉROUX.
THIÉBAUT.
TILLIER.
Du TILLY.
De VERNEVILLE.
De VILLENTROYE.
WALBAUM.
WOIRHAYE.

Médecins-majors.

BRUNHAMMER. **CONTET**. **MALLET**.
CAYOTTE. **IZARD**.

Médecins aides-majors.

BAYLAC. **FLANDRIN**. **POUGET**.
CONTET. **LEMAIRE**. **TARDIEU**.
FLAMBART. **MINEL**.

Vétérinaires-majors.

BRUILLON. **PRADET**. **SOULAS**.
PFLIEGER.

Vétérinaires aides-majors.

BRUNET. **PLUMENAIL**. **VINCEY**.
PFLIEGER.

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

GLOIRE AUX MARTYRS

_____

OFFICIERS MORTS OU BLESSÉS POUR LA FRANCE PENDANT QU'ILS ÉTAIENT AU RÉGIMENT.

Tués.

FAURE, chef d'escadrons. Blessé **le 13 octobre 1918** par éclats d'obus, **à Bella-Palanka** (**Serbie**), mort le même jour.
DREVON, capitaine, Blessé **le 12 juin 1917** par balle, **à Larissa** (**Thessalie**), mort, **le 23 juin**.
LECERF *dit* **SIOR**. Tué par bombe d'avion **le 1er mai 1917**, **à Vodena**.
BERTHON, lieutenant. Tué par balles **le 12 juin 1917**, **à Larissa** (**Thessalie**).
ROQUETTE, lieutenant. Tué par balle **le 29 septembre 1918**, **à Urumli** (**Serbie**).
LA RAMÉE, sous-lieutenant. Tué par éclats d'obus **le 14 septembre 1914**, **à Saint-Médard**. (**Aisne**).

Morts de maladie contractée au front.

CAYLA, lieutenant. Mort de la grippe infectieuse, **à Semendria** (**Serbie**).
MOULIN (Louis), lieutenant. Mort de la grippe infectieuse, **à Samarino** (**Macédoine**).

Blessés.

D'AULX, chef d'esc.
De LAMOTTE, capit.
ARNOUX, lieut.
DURAND (Émile), lieut.
DURAND (Pierre), lieut.
FROSSARD, lieut.
De GROSSOUVRE, lieut.
BRUNEAU, sous-lieut.
MAUBERT (Henri), s.-lt.

HOMMES DE TROUPE.

Tués.

AMER (Mohamed), caval. de 1re cl.
AUBÉ (Ferdinand), caval. de 2e cl.
ANGÉLINI (Pierre-Mathieu), caval. de 2e cl.
AUDOUIN (Jean), caval. de 2e cl.
BEAUDÉON (Odon), mar. des logis.
BERTRAND (Paul-Marie), caval. de 2e cl.
BREMBAULT (Marcel), caval. de 2e cl.
BRUGIÈRE (Blaise-Maurice-Aubin), caval. de 2e cl.
BRUNETEAU (Émile), caval. de 2e cl.
DELCOURT (Léon-Louis), mar. des logis.
DAVAZE (Albert-Ernest), brigadier.
DESSAURE (Gabriel-Émile-Joseph), caval. de 2e cl.
CAMBUZAT (Maurice-Édouard-Eugène), caval. de 2e cl.
CHALAUX (Pierre), caval. de 2e cl.
CHAUMONT (Osmin-Lucien), caval. de 2e cl.
CHIARAMONTI, caval. de 2e cl.
CLAVIÈRES (Hippolyte), caval. de2e cl.
COLSON (Henri), caval. de 1re cl.
CUISSARD (Paul), caval. de 2e cl.
CYRILLE (Pierre), caval. de 2e cl.
CHIRAT (Louis-Philippe), caval. de 2e cl.
MISTRAL (Ernest-Alexandre), adjud.
MONNIER (Jules-Félix), caval. d.e 2e cl.

DORE (Henri-Paul-Léon), caval. de 2e cl.
ÉMERY (Louis-Jean), caval. de 2e cl.
EYSSERIE (Auguste), caval. de 2e cl.
FOUQUES (Louis-Simon-Émile), caval. de 1re cl.
FRANCESCHETTI (Jean-Baptiste), caval. de 2e cl.
FRANCIUS, caval. de 1re cl.
FROMONT (Georges-Henri-Charles), trompette.
FAURE (André), brigadier.
GABLOIS (Louis-Eugène), caval. de 2e cl.
GARIDEL (François-Mathieu), brig.
GAVIL (Charles), caval. de 2e cl.
GUIMET (André), caval. de 2e cl.
HUBERT (Victor-Louis), brigadier.
HAZERA (Jean), caval. de 2e cl.
HOSCHWILLER (Charles-Marie-Ferdinand), caval. de 2e cl.
HOURS (Jean-Casimir), caval. de 2e cl.
IRR (Paul-Gaston), brigadier.
JANIN (Johanny), caval. de 2e cl.
JOLIVEL (Constant-Armel), caval. de 2e cl.
JUSTICE (Charles), caval. de 2e cl.
KEST (Jules-Michel), brigadier.
KRIEGEL (Henri), brigadier.
LASSALLE (Jean-Philippe), brigadier.
LAURENT (Louis-Émile), caval. de 2e cl.
LENHEISER (Maurice-Paul), caval. de 1re cl.
LEMOINE (Jean-Pierre-Marie), caval. de 2e cl.
LAMMONT (Armand-Raoul-Arthur), caval. de 2e cl.
LETTAS (Joseph), caval. de 2e cl.
LAIT *dit* **LACOURIETTE** (Jean-Pascal), caval. de 1re cl.
LUCE (Maurice), caval. de 2e cl.
MALANDIN (Julien), caval. de 2e cl.
MATTON (Henri-Élie-Eugène), mar. des logis.
NAVAL (Gustave-Albert-Alexandre), caval. de 2e cl.
NAVARRO (Marius), caval. de 2e cl.
OLIER (Gaston), brigadier.
OGIER (René-Frédéric), caval. de 1re cl.
PRATVIEL (Raphaël), brigadier.
POUCHARD (Jean), caval. de 2e cl.
PERSE (Jean-Félix), caval. de 2e cl.
PUECH (Fernand-Élie), brigadier.
PATROUILLEAU (Charles-Louis), caval. de 2e cl.
PERCHEL (Lucien), caval. de 2e cl.
PERRAULT (Joseph-Marie-François), caval. de 2e cl.
PEYRE (Jean), caval. de 2e cl.
PINEAU (Joseph-Auguste-Eugène), mar. des logis.
ROLL (Florentin), caval. de 1re cl.
ROGEZ (Albert-François-Joseph), mar. des logis.
ROUSSELET (François-Louis), adjud.
ROUSSET (Antoine), mar. des logis.
ROZAUD (Louis), caval. de 2e cl.
SÉRENO (Salvator), caval. de 2e cl.
SAINT-MARTIN (Maurice-Gaston-Anatole), caval. de 2e cl.
SAUVAGET (Abel-Marius), caval. de 2e cl.
TARDY, adjudant.
TESTE (Raphaël-Albert), caval. de 2e cl.
TEURIOU de NOVILLE (Oswald-Alexandre-Henri), mar. des logis.
TULOUP (Jules-Henri), caval. de 2e cl.
TEXIER (Aimé), caval. de 2e cl.
TILLY (Hyacinthe), brigadier.
TRÉMOLLIÈRES (Auguste), caval. de 2e cl.
VINCENTI (Jean-Benoit), mar. des logis.
VISECOQ (Marcel-Jean), mar. des logis.
VIGNON (Edgard-Marcel), caval. de 2e cl.
VAUX (René), caval. de 2e cl.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Morts de maladie contractée au front.

ANCTIL (Pierre-Jean), caval. de 2e cl.
AUGEREAU (Germain), caval. de 2e cl.
BOULAY (Pierre), caval. de 2e cl.
BOURGEAIS (Édouard), caval. de 2e cl.
BARRAQUÉ (Pierre), caval. de 2e cl.
BARRELIER (Alexandre), mar. des logis.
BONESTÈVE (Léon-Eugène), mar. des logis.
BOUBESSOT (Léon), caval. de 2e cl.
CAUVIN (Antoine-Joseph), caval. de 2e cl.
CORNET (Jules-Augustin), caval. de 2e cl.
COURRIER (François), caval. de 2e cl.
CUBIER (Jacques), caval. de 2e cl.
COLLIN (Jules), caval. de 2e cl.
CREUZILLET (Abel), caval. de 2e cl.
CABAS (Albert-Orrias), caval. de 2e cl.
DESPÈROUX (Georges-Antoine), caval. de 2e cl.
DURAND (Roger-André), caval. de 2e cl.
DESMARS (Lucien), caval. de 1re cl.
FEUGAS (Jean), brigadier.
FROMENT (Pierre), caval. de 2e cl.
GANIVET (Gaston), caval. de 2e cl.
GRAF (René), caval. de 2e cl.
GUILLEMIN (Adolphe-Aimé), caval. de 2e cl.
GAUTHIER (Henri), caval. de 2e cl.
GALLIBERT (Camille), caval. de 2e cl.
GOIDET (Alexis-Gustave), brigadier.
GOURMANEL (Jean), caval. de 2e cl.
GOUTHIER (Louis-Élie-Martin), caval. de 1re cl.
HANGARD (Henri-Raoul), caval. de 2e cl.
HAUTEVILLE (Henri-Marius), caval. de 2e cl.
JEANREY (Maurice), caval. de 2e cl.
JIMONET (Henri), mar. des logis.
JALLA (Élie-Raymond), caval. de 1re cl.
LAMANDOUZE (Alphonse-Antoine), caval. de 2e cl.
LELONG (Noël-Octave-Albert), caval. de 2e cl.
LETTRAZ (Noël-Joseph), caval. de 2e cl.
LEIX (Baptiste-Jean), caval. de 2e cl.
LARUET (André-Célestin), caval. de 2e cl.
LEMMER (Gaston-Jean), brigadier.
LE POUROT (Édouard), caval. de 2e cl.
LOUVET (Marcel-Fernand), caval. de 2e cl.
MOLLE (Lucien), caval. de 2e cl.
MULLET (Fleury), mar. des logis.
MASSET (Michel-Antoine), caval. de 1re cl.
MOUREN (Victor-Nicolas), caval. de 2e cl.
MULA (Pédro), brigadier.
NICOLAS (Émile-Marcel), caval. de 2e cl.
ORGIVAL (Marcel), caval. de 2e cl.
PÉCRUS (Marc), mar. des logis.
PELLERIN de LA VERGNE, caval. de 2e cl.
ROBERT (Raoul), caval. de 2e cl.
ROYANNEZ (Gaston-Roger), caval. de 2e cl.
ROZIER (Jean-André-Gérard), caval. de 2e cl.
SAURAY (René-Raymond), caval. de 2e cl.
SEITÉ (Louis), caval. de 2e cl.
TERRAZZONI (Alexandre), mar. des logis.
WAGNER (Léopold), caval. de 2e cl.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

TABLEAU D'HONNEUR

———————

DÉCORATIONS ÉTRANGÈRES

———————

Décorations serbes.

I. — *Croix de Karageorges* (*avec glaives*).

Commandant **MASSIET**, capitaine **de LAMOTTE**.

II. — *Croix de l'Aigle Blanc* (*avec glaives*).

A) 3e classe (*commandeur*) : Colonel **de BOURNAZEL** ; lieutenant-colonel **DOMMANGET**.
B) 4e classe (*officiers*) : Commandant **MASSIET** ; commandant **MARTIN** ; capitaine **ALLUT**.
C) 5e classe (*chevaliers*) : capitaine **de VILMORIN** ; sous-lieutenant **d'HÉBRAIL** ; médecin-major : **IZARD**.

III. — *Médaille de la Bravoure en or*.

Capit. **BESSON**.
Lieut. **ARNOUX**.
Lieut. **BEAUNE**.
Lieut. **d'EUGNY**.
Lieut. **FAYE**.
Lieut. **PASQUET**.
Lieut. **PÉRIGOIS**.
Lieut. **RIBES**.
S.-lieut. **BRUNEAU**.
S.-lieut. **DELAMAISON**.
S.-lieut. **DEVOUGES**.
S.-lieut. **JOURDIER**.
S.-lieut. **MAUBERT** (Paul).
S.-lieut. **SALVELLE**.
S.-lieut. **de VILLENTROYE**
Aide-major **BAYLAC**.
Vétérinaire **PFLIEGER**.
Vétérinaire **VINCEY**.
M. d. L. **BOISSON**.
M. d. L. **BOUILLÉ**.
M. d. L. **CAMPENON**.
M. d. L. **FESSEGAI**.
M. d. L. **LE GUILLANTON**.
M. d. L. **MAZARD**.
M. d. L. **NIEZ**.
A. **ROISIN**.
M. d. L. **TERAILLON**.

IV. — *Médaille de la Bravoure en argent*.

Lieut. **BOSC**.
Lieut. **FOURCAUD-LAUSSAC**.
Lieut. **LE GUALÈS**.
ALLIROL.
M. d. L. **ASTOUL**.
M. d. L. **BLANC du COLLET**.
M. d. L. **BRISSET**.
CAMBRON.
CARRA.
DELAGE.
M. d. L. **DEMAZEAU**.
DREUIL.
M. d. L. **ÉCHALIER**.
M. d. L. **FLORIN**.
B. **FRANÇOIS**.
B. **LABÉTOULLE**.
M. d. L. **LACOMME**.
LAMBERT.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

M. d. L. **LAURENT**.
M. d. L. **LEBERT**.
B. **LENNOZ**.
M. d. L. **MONTAZ**.
M. d. L. **PAILLASSON**.
POURRET.
REGNAULT.
RIVOIRE.
ROUYA.
M. d. L. **SAGNAT**.
SAVELLY.
M. d. L. **SEMAT**.
A. **SUCH**.
Chef **VERPILLAT**.
M. d. L. **VITALIS**.

V. — *Étoile de Karageorges* (*glaives en or*)

A. **BANIZETTE**.
M. d. L. **CUBURY**.
Chef **DELANGE**.
B. **GUILLEBAUD**.
A.-C. **LAFONT**.
A. **LAUQUIN**.
A. **MONTEIL**.
B. **PÊCHE**.

VI. — *Étoile de Karageorges* (*glaives en argent*).

A. **ADREIT**.
BORDIGA.
CHUPIN.
A. **COURATIER**.
DUPUIS.
A. **DUPUY**.
M. d. L. **FOURNIER**.
M. d. L. **GARNÈS**.
KRIEGEL.
MEIGNAUD.
A. **RENARD**.
ROBIN.
M. d. L. **SOUBEYROUX**.

VII. — *Croix de Saint-Sava*.

A) *De 4e classe* : Médecin-major **CAYOTTE**.
B) *De 5e classe* : Sous-lieutenant **de LESCURE** ; médecin-major **MALLET**.

VIII. — *Médaille pour les services rendus*.

A) *En or* : Sous-lieutenant **TILLIER**.
B) *En argent* : **PIQUEMAL**.

IX. — *Médaille pour les vertus militaires*.

M. d. L. **VERNEROT**, **EYGAZIER**.

Décorations anglaises.

Military Medal.

DEFAIX.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Décorations belges.

Croix de guerre.

Capitaines **DURAND** (Émile) et **de LAMOTTE**.

Décorations grecques.

Croix du Sauveur.

Officier : Colonel **de BOURNAZEL**.
Chevaliers : Capitaines **FROSSARD** et **de LAMOTTE**.

Décorations roumaines.

I. — *Couronne de Roumanie avec glaives.*

Lieutenant **d'EUGNY**.

II. — *Vertus militaires.*

Brigadier **LOTH**.

Décorations russes.

Croix de Saint-Georges.

POUPART.

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

CITATIONS

_____

Citations françaises obtenues pendant le temps de présence au régiment.

_____

Citations à l'ordre de l'armée.

Officiers.

Col. **de BOURNAZEL**.
Comm. **D'AUX**.
Comm. **FAURE**.
Comm. **MASSIET**.
Capit. **DREVON** (2).
Cap. **DURAND** (Émile) (2)
Capit. **de LAMOTTE**.
Capit. **SALMON**.
Capit. **de VILMORIN**.
Lieut. **BERTON**.
Lieut. **BOSE** (2).
Lieut. **CAYLA**.
Lieut. **DURAND** (Pierre).
Lieut. **FAYE**.
Lieut. **NEVEUX**.
Lieut. **ROQUETTE**.
S.-lieut. **DEVOUGES**.
S.-lieut. de **VILLENTROYE**.

Hommes de troupe.

AUBÉ.
BASQUIN.
BRENEL.
M. d. L. **CAMPENON**.
B. **CLAUSSE**.
DALLEMAGNE.
B. **DUBOIS** (Paul).
HANGARD.
HUBERT.
IMBERT.
M. d. L. **LELEDIER**.
B. **LASSALLE**.
MANIGAULT.
Asp. **MAUBERT** (Henri).
A.-C.**MISTRAL**.
M. d. L. **MULLET**.
NAVARRO.
PERSE.
POUPART.
RUIS.
TRÉMOLLIÈRE.
M. d. L. **VALLET**.
VAUX.
VERGNAUD.

Citations à l'ordre du C. A.

Officiers.

Capit. **de BENOIST**.
Lieut. **FROSSARD**.
Lieut. **de GROSSOUVRE**.
Lieut. **RIBES**.
S.-lieut. **DELAMAISON**.

Hommes de troupe.

AILHAS.
BATARD.
COLIN.
M. d. L. **DROIT**.
B. **KRIEGEL**.
M. d. L. **MESLOT**.
MINOT.
ROLL.
B. **TILLY**.
B. **de TONNAC**.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Citations à l'ordre de la D. I.

Officiers.

Comm. **MASSIET**.
Capit. **de LAMOTTE**.
Lieut. **ARNOUX**.
Lieut. **FROSSARD**.
S.-lieut. **de COURS**.

Hommes de troupe.

B. **AIRÉ**.
M. d. L. **BOUHIER**.
BRUGÈRE.
BUSSIÈRES.
CHARRA.
Chef **DELANGE**.
DELINE.
B. **FARENC**.
FLEURY.
LIORIT.
MARTIN (Martial).
MANO.
M. d. L. **MENIN**.
OGIER.
B. **ROUGEAT**.
B. **ROYER**.

Citations à l'ordre de la brigade.

Officiers.

Comm. **MASSIET**.
Cap. **ALLUT**.
Cap. **de JOANNIS**.
L. **BEAUNE**.
L. **FOURCAUD-LAUSSAC**.
L. **FROSSARD**.
S.-L. **ALIBERT**.
S.-L. **FONTAINE**.
S.-L. **JOURDIER**.
S.-L. **LECERF** *dit* **SIOR**.
S.-L. **MONIN**.
S.-L. **RENAULT**.
M.-M. **BRUNHAMMER**.
M.-M. **CONTET**.
M.-M. **IZARD**.
Vétér. **PFLIEGER**.
Vétér. **VINCEY**.
M. A.-M. **BAYLAC**.

Hommes de troupe.

M. d. L. **ASPALATO**.
AUGIS.
M. d. L. **BACHAUD**.
M. d. L. **BANIZETTE**.
BASSARD.
B. **BENNET**.
M. d. L. **BOISSON**.
BOUDIN.
M. d. L. **BOUHIER**.
BRISSET (André).
M. d. L. **CARLIER**.
GAZAUBON (2).
CARVAYAT.
CHUPIN.
M. d. L. **CERTES**.
M. d. L. **DAURET**.
M. d. L. **DELCOURT**.
DELEST.
DELPLANQUE.
A. **DUPUY**.
ÉCHALIER (Paulin).
EYGAZIER.
B. **FLEURY** (André).
FLEURY.
M. d. L. **FLOUCAT**.
B. **GARDEBOIS**.
B. **HUBERT**.
IMBERT.
A. C. **LAFONT**.
B. **LE MÉHAUTÉ**.
Asp. **MAUBERT** (Henri).
MANOURY.
OLMEDO.
M. d. L. **POURTAU**.
RABRET.
M. d. L. **RAFFART**.
ROUMÈGUE.
B. **SEMAT** (2).
SERENO.
TÉRAILLON.
A. **TILLIER**.
TRIN.
M. d. L. **VINCENTI**.
M. d. L. **VUILLEMIN**.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Citations à l'ordre du régiment.

Officiers.

Cap. **DURAND** (Émile).
Cap. **SALMON**.
L. **BEAUNE**.
L. **BOSC**.
L. **CAYLA**.
L. **DELAHAIE**.
L. **DESAINT**.
L. **DURAND** (Pierre).
L. **d'EUGNY** (2).
L. **ÉTIENNE**.
L. **de GROSSOUVRE**.
L. **LABORDE**.
L. **LA RAMÉE**.
L. **LE GUALÈS**.
L. **PÉRIGOIS**.
L. **RIBES**.
L. **THIBAUT**.
L. **WALBAUM**.
S.-L. **ALIBERT**.
S.-L. **DAVEZAC**.
S.-L. **MORAND**.
S.-L. **MOULIN**.
S.-L. **NOËL**.
S.-L. **PASQUET**.
M.-M. **IZARD**.
M. A.-M. FLAMBARD.

Hommes de troupe.

M. d. L. **ADREIT**.
ALLIAN.
ALLIROL.
ANGELINI.
M. d. L. **ANNEQUIN**.
M. d. L. **ASTOUL** (2).
M. d. L. **AUBERT**.
AUDOIN.
B. **AUGÉ**.
B. **AUVITU**.
BADOLLAT.
B. **BADRÉ**.
B. **BAGNÈRES**.
B. **BAILLY**.
M. d. L. **BANIZETTE** (2).
BARETH (2).
B. **BARTHÉLEMY**.
BASSARD.
BASTIER.
BATAILLE.
BATARD.
BEAUDOIN.
BEGUIN.
BEKAËRT.
M. d. L. **BELGY**.
BÉNITO.
B. **BERDIGONE**.
BERNARDI.
BERNEAU.
BERSOT.
M. d. L. **BERTEAUX**.
B. **BERTEAUX**.
BERTRAND.
B. **BERTRAND**.
BESSE (2).
BESSON.
BETOUS.
De BEURGES.
BEUVELOT.
B. **BIANCHI**.
BIENTZ.
BIÉTRY.
B. **BIORET**.
Serbe **BLAGOYEVITCH**.
M. d. L. **BLANC du COLLET**.
BOCQUIN.
Serbe **BOGITCHAVITCH**.
B. **BOISSY**.
BOMPARD.
B. **BONNET**.
BORDIGA.
B. **BORREL**.
BORRIÈS.
BOSSONG.
BOULANGER.
BOUDOU.
M. d. L. **BOURGEOIS** (Maximilien).
BOURGEAIS.
BOUTON.
BOUTET.
M. d. L. **BOUZIGON**.
BROUQUÉ.
BRÉON.
BREUIL.
M. d. L. **BRISSET** (Henri).
BRUGÈRE.
B. **BRÜKMANN**.
BRUN.
Asp. **BRUNEAU**.
BRUNET.
CAMBIER.
B. **CAMBRON**.
B. **CAMESCASSE**.
A. **CAMPENON**.
CARITEY.
CARON.
CARREL.
B. **CARRAT**.
CARRARA.
CARRÉ.
CARRIÈRE.
CASAVIELLE.
CHAFFANGEON (2).
CHAGNARD.
M. d. L. **CHANOIS**.
CHARBONNEL.
CHARDON.
CHARLOT.
CHARTIER.
CHASLES.
CHAULIAC.
CHAUX.
CHERVIN.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

CHEVALLIER. (François).
M. d. L. **CHEVALIER** (Marcel).
CHICON.
CHIGNARD.
CHOUDET.
B. **CHRÉTIEN**.
CHUPIN.
CLARET.
CLÉMENT.
M. d. L. **COLSON**.
COMIEN.
B. **CONDEMINE** (2).
COSTES.
A. **COURATIER**.
COURCIER.
COURROS.
M. d. L. **COUSIN**.
COUTURIER.
CORNET.
Chef **COYO** (2).
B. **CRÉTIN**.
CROCHARD-CADET.
CROUZILLAC.
CUBIER.
CUZIN.
DAGUE.
DALLOZ.
DANAPPE.
DAULNE.
DAUVEL.
DECARPIGNY.
B. **DEFAIX**.
DEHECK.
B. **DELAGE**.
A. **DELAMAISON**.
Chef **DELANGE**.
M. d. L. **DELCOURT**.
DELETTRE.
DELFRÊNE.
M. d. L. **DEMARIA**.
M. d. L. **DEMAZEAU**.
DEROZE.
DESCHAMPS.
DESMARS.
DESÈVRE.
DIDELOT.
DIEUZY (2).
DINÉ.
DIVOY.
M. d. L. **DOBROWSLSKI**.
DOREL.
M. d. L. **DOUCIN**.
Chef **DOUX**.
DROUET.
DRUON (Louis).
M. d. L. **DRUON** (Lucien).
M. d. L. **DUBOIS**.
B. **DUBUS**.
DUFFAUT.
DUHAMEL.
M. d. L. **DUMORA**.
DUPOUX.
DUPREZ (2).
DUPUIS.
DURAND.
M. d. L. **DURESSÉ**.
DURIAU.
B. **DURVAT**.
B. **ÉCHALLIER**.
ÉCOFFET.
M. d. L. **ESCRIBE**.
ÉVESQUE.
EYGAZIER.
Chef **EYMAIV**).
EYSSERIC.
B. **FAIRY**.
B. **FAUCHER**.
B. **FAURE** (André).
FAURE (Pierre).
FIANCETTE.
A. **FIDRIT**.
FILIPPI.
M. d. L. **FLAMBARD**.
M. d. L. **FLORIN**.
FONTENEAU.
FORGERON.
FOSSETTE.
M. d. L. **FOURNIER**.
B. **FRANÇOIS** (2).
FRANÇOIS (Édouard).
M. d. L. **FRANCESCHETTI**.
FRÉMINET.
FRICOT.
B. **FRIÈS**.
FRIOT (Paul).
FRIOT (Jules) (2).
FROMONT.
GABIL.
GAILLARD.
GALLIBERT.
GALLIN.
GARÇIA.
GARDEY.
B. **GARIDEL**.
M. d. L. **GARNÈS**.
GARNIER (Émile).
GARNIER (Alexandre).
GARNIER (Georges).
M. d. L. **GASTEBLED**.
GAUTHERON.
GENTILLI.
GENTILINI.
GEORGES.
GEORGIN.
GILBERT.
GILLES.
GILLET.
GIMARET.
GIROUX.
B. **GOIDET**.
GOMEZ.
M. d. L. **GOURSELAS**.
GRAND.
GRANDJEAN.
GRAF.
GRASSET.
A. **GRAVINA Y PERRY**.
GRISOT (2).
B. **GROS**.
GRONIER.
B. **GROUBET** (2).
GUÉRARD.
GUILLAUME.
B. **GUILLEBAUT**.
GUILLEMIN.
GUILLEMOT.
GUILLET.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

GUIMET.
GUINOT.
B. **GUITTON**.
HABONNEL.
HAMEAU.
HARMARD.
HAUTEVILLE.
HÉNON.
B. **HERBRETEAU**.
B. **HERNANDEZ**.
HEULIN.
HODCENT.
HOMMAIS.
HOUARD.
HOUÏS.
B. **HOURRIER**.
Serbe Ilco **STOÏANOVITCH**.
M. d. L. **IVANESKO**.
JACOB.
JACQUIN.
JACQUON.
JALLA.
JAN.
JEAN.
JEANLOUIS.
JEANNOT.
B. **JEANRET**.
M. d. L. **JIMONET**.
JOBIN.
M. d. L. **JOLIVET**.
JOULLAND.
M. d. L. **JOUSSET**.
JOUVET.
JOUVIN.
KRIEGEL.
KUHN.
LABBÉ.
LABÉTOULLE.
LABARDETTE.
LACOMME.
LACROIX.
LACROTTE.
A. C. **LAFONT**.
LALOUE
LANIESSE.
LAPLAGNE.
LA PRÉVÔTÉ.
LARMARANGE.
A. **LAUQUIN**.
B. **LAURENÇOT**.
B. **LAURENT** (J.-B.).
B. **LAURENT** (Jules).
LAVERAN.
M. d. L. **LEBERT**.
LEDUC.
LEFORT.
LEFRANÇOIS.
LEGALLOU.
LE GUILLANTON.
LEINHEIZER.
LEIX.
LEMOINE.
LE MOULECQ.
B. **LENNOZ**.
LERAY.
LEROUX.
LESTAGE.
B. **LESTRABE**.
B. **LEVRECHON**.
B. **LÉVY**.
LIMONNIER.
LIMOUSIN.
LONT.
LOIZON.
LUCE.
B. **LUPPI**.
MACARD.
MADIOT.
MAËSTRONI.
MAILLÉ.
MAISONNAT.
MALARDEAU.
MANDEMENT.
MANDON.
MARCHAND.
B. **MAUDOUX**.
MANERO.
M. d. L. **MARFISI**.
B. **MARGUET**.
M. d. L. **MARTIGNE**.
MARTIN (Jean).
M. d. L. **MARTIN** (Paul) (2).
MARTINET.
M. d. L. **de MAS LATRIE**.
MASSET.
MATHÉ.
M. d. L. **MATTON**.
MATTRAY.
MAUDIN.
MAUDEMENT.
M. d. L. **MAUGER**.
MAURE.
B. **MÉHEUT**.
B. **MEIGNAUD**.
B. **MÉNARD**.
MENTION.
MERLE.
MEUNIER.
M. d. L. **MÉTRAL**.
METZER.
MILON.
A. **MONTEIL**.
MONNIER.
MORDACQ.
B. **MOREAU**.
MOREL.
B. **MORPAIN** (2).
MOTHRON.
B. **MOUREY**.
B. **MULA**.
NABAILLES.
NÉE.
NEGLINSKY.
M. d. L. **NIEZ**.
NOËL.
B. **NOIRAY**.
OLIVARÈS.
M. d. L. **OLLIER**.
OLMEDO.
ORDENER.
ORGIVAL.
OUDINOT.
PACAUD.
M. d. L. **PAILLASSON**.
PAOLI.
PAQUIET.
PARLANGE.
PARLETTO.

Ancestramil

B. **PATNEL**.
B. **PATTE**.
PECHMAGRÉ.
PERELOCH.
M. d. L. **PÉRISSE**.
B. **PERQUIA**.
PEYRET.
PETITALOT.
B. **PlCHAT**.
PIERRARD.
PIETTE.
PLAÇA.
PLANCHER.
PLANTIER.
PLATRET.
PLÉAU.
M. d. L. **POLI**.
POLLIER.
Serbe **POPOVITCH**.
Agent **POPOVITCH**.
PORTELLI.
POULALION.
POZARD.
PRAUD.
PUECH.
PULON.
RADIGON.
RANAUD.
RAYNAUD.
B. **REBERT**.
M. d. L. **REBOUL**.
REGLEY.
REGNAULT.
REINHART.
RENARD (Émile).
M. d. L. **RENARD** (Joannès).
B. **RÉMUSAT**.
RÉGNIER.
RÉQUIER.
RESTIER.
B. **RIALLAND**.
RIBAGA.
RICHARD.
B. **RICHARD**.
Asp. **RIKLIN**.
RIO.
RIVES.
RIVOIRE.
ROBIN.
ROBINOT.
ROBYN.
M. d. L. **ROGEZ**.
M. d. L. **ROGNAULT**.
ROLLAND.
ROMAND.
ROUILLARD.
ROUSSELIÈRE.
ROUX (Élie).
ROUX (Henri).
B. **ROUZEAUD**.
ROY.
ROYAUMEZ.
ROZAND.
B. **ROZET** (2).
SAINT-MARTIN.
B. **SALAMAGNOU**.
B. **SANTONI**.
SAUMON.
M. d. L. **SAUNIER**.
SAUVAGET.
SAUVAGNAC.
SAUVAGNAT.
SAUVANNET.
Serbe **SARITCH**.
Serbe **SAVITCH**.
SEBOT.
Serbe **SELATOVIC**.
B. **SEMAT**.
SERVAIN.
SOLLET.
SOULÉ.
STAHL.
M. d. L. **SUBERT**.
M. d. L. **SUCH**.
B. **SUREAU**.
SUTTEL.
TACK.
B. **TALLIN**.
M. d. L. **TAUPIN**.
TAUZAIN.
M. d. L. **TELLIER**.
M. d. L. **TERRAZONI**.
TESSIER.
TESTE.
TEXIER.
THÉBAUT.
THÉMINGES.
THIÉBAUT.
M. d. L. **THIERRY**.
THOMAS (Charles).
THOMAS (Noël)..
M. d. L. **TIMON**.
TISSERAND.
TISSIER.
TONNELLIER.
TOUYAROU.
B. **TRAILLE**.
TROCARD.
B. **TROTTET**.
TRONEL.
TULOUP.
M. d. L. **de VALICOURT**.
Serbe **VASSILI**.
VEDRENNES.
M. d. L. **VELLARD**.
VERDIER.
B. **VERHILLE**.
M. d. L. **VERNERAT**.
Chef **VERPILLAT** (2).
B. **VÉRON**.
VEYER.
VHREDI.
VIALA.
VICET.
VIGNON.
VINOT.
VUILLAUME.
WAGENBERGHE.
XAINTES.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

CITATIONS SERBES

Citations à l'ordre de l'armée.

Comm. **MASSIET**.
Cap. **BESSON**.
Cap. **FROSSARD**.
Cap. **de LAMOTTE**.
L. **ARNOUX**.
L. **d'EUGNY**.
L. **PÉRIGOIS**.
S.-L. **BRUNEAU**.
S.-L. **DELAMAISON**.
S.-L. **DEVOUGES**.
S.-L. **de VILLENTROYE**.
M.-M **ÏZARD**.
M. d. L. **ASTOUL**.
M. d. L. **BLANC du COLLET**.
B. **BOURRET**.
M. d. L. **DEMAZEAU**.
B. **DREUIL**.
M. d. L. **FOURNIER**.
M. d. L. **GARNÈS**.
A.-C. **LAFON**.
M. d. L. **LEBERT**.
B. **LENNOZ**.
REGNAULT.
Adj. **RENARD**.
B. **TALIN**.
Chef **VERPILLAT**.

Citation à l'ordre de la D. I. de la Morava.

A.-C. **LAFON**. **FAURE** (André). **REGNAULT**.

Ancestrami

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Chanson du 1er Chasseurs d'Afrique (*)

1

A vos rangs ! Fix' ! Que pas un bleu ne bouge,
Quand nous chantons le premier numéro
Qui, le cinq mai, gagna le ruban rouge,
En sabrant les lanciers de Durango.
Nos chéchias abritent têtes folles,
Nos vestes, des cœurs hardis et paillards,
Sans être des mousquetaires frivoles,
Nous sommes des mousquetaires gaillards !

Refrain.

Cavaliers du premier chasseurs d'Afrique.
Baisers, chansons, combats, la nuit, le jour,
Voilà pour nous toute la politique,
Dans notre sac nous avons plus d'un tour.
Cavaliers du premier chasseurs d'Afrique,
Soyons vibrants et restons-le toujours,
Vaillants enfants de la France héroïque,
Courons au feu, à la gloire, aux amours !

2

Notre blason est en tout symbolique :
Le bleu clair, c'est le Danube conquis,
Le jaune, c'est notre soleil d'Afrique,
Au centre on voit l'uniforme kaki.
Le rouge, c'est la grande récompense,
Le vert est bien la couleur du laurier,
La devise sur le ruban de France,
Dit : « Le Premier est partout le premier ! »

(*) Composée **à Arad** pour être chantée le jour de la fête du régiment, **le 5 mai**, anniversaire du combat de **Saint-Pablo-Del-Monte**, où le 1er chasseurs d'Afrique gagna la Légion d'honneur en s'emparant d'un étendard ennemi.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

3

Chantons aussi la lointaine patrie,
C'est notre sol et c'est notre clocher,
C'est notre race et son âme aguerrie,
C'est notre toit où l'oiseau vient nicher.
C'est notre champ, notre bois, la prairie,
C'est la tombe de tous nos vieux parents,
Le sourire de la femme chérie,
Et le berceau de nos petits enfants.

4

Ayant gardé la foi patriotique,
Nous nous battons toujours en gais Français,
Sous l'empereur, le roi, la République,
En constellant l'étendard de succès.
Alger, Crimée, Italie et Mexique,
Madagascar, puis Extrême-Orient,
France, Maroc, Hongrie et Salonique,
Nous auront vus sous le feu souriants.

5

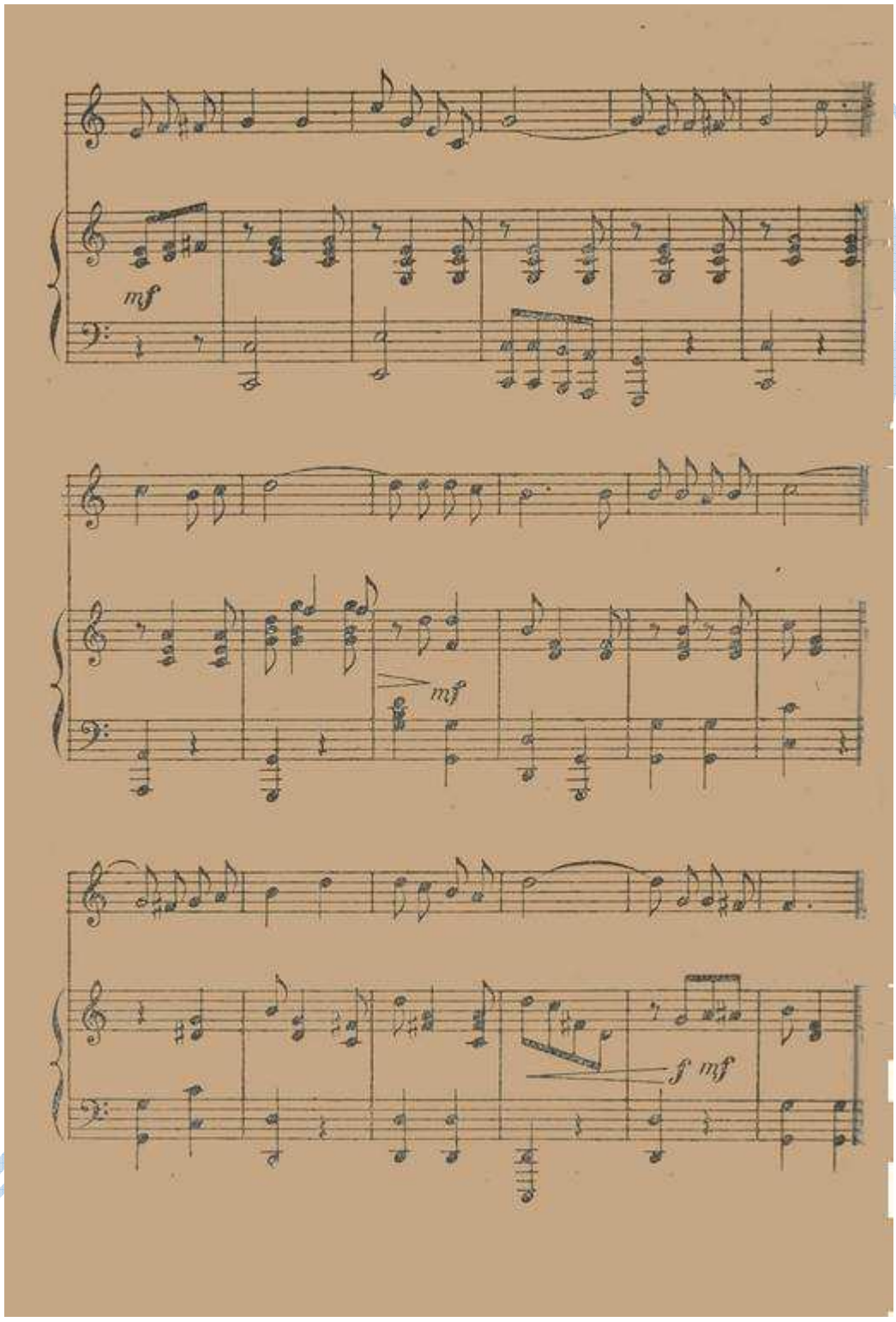
Même à Sedan, de sinistre mémoire,
Les vieux Chass' d'Af. souriaient en chargeant,
Et le Boche, pouvant à peine y croire,
Bien malgré lui, dit : « Ah ! les braves gens ! »
En souriant nous l'avons mis par terre,
Cet ennemi. Soyons fiers du bonheur
D'avoir, un jour, fixé la fourragère
A l'étendard, près de la croix d'honneur.

La musique a été gracieusement écrite par M. Camille **ROBERT**, compositeur de la célèbre marche *La Madelon*.

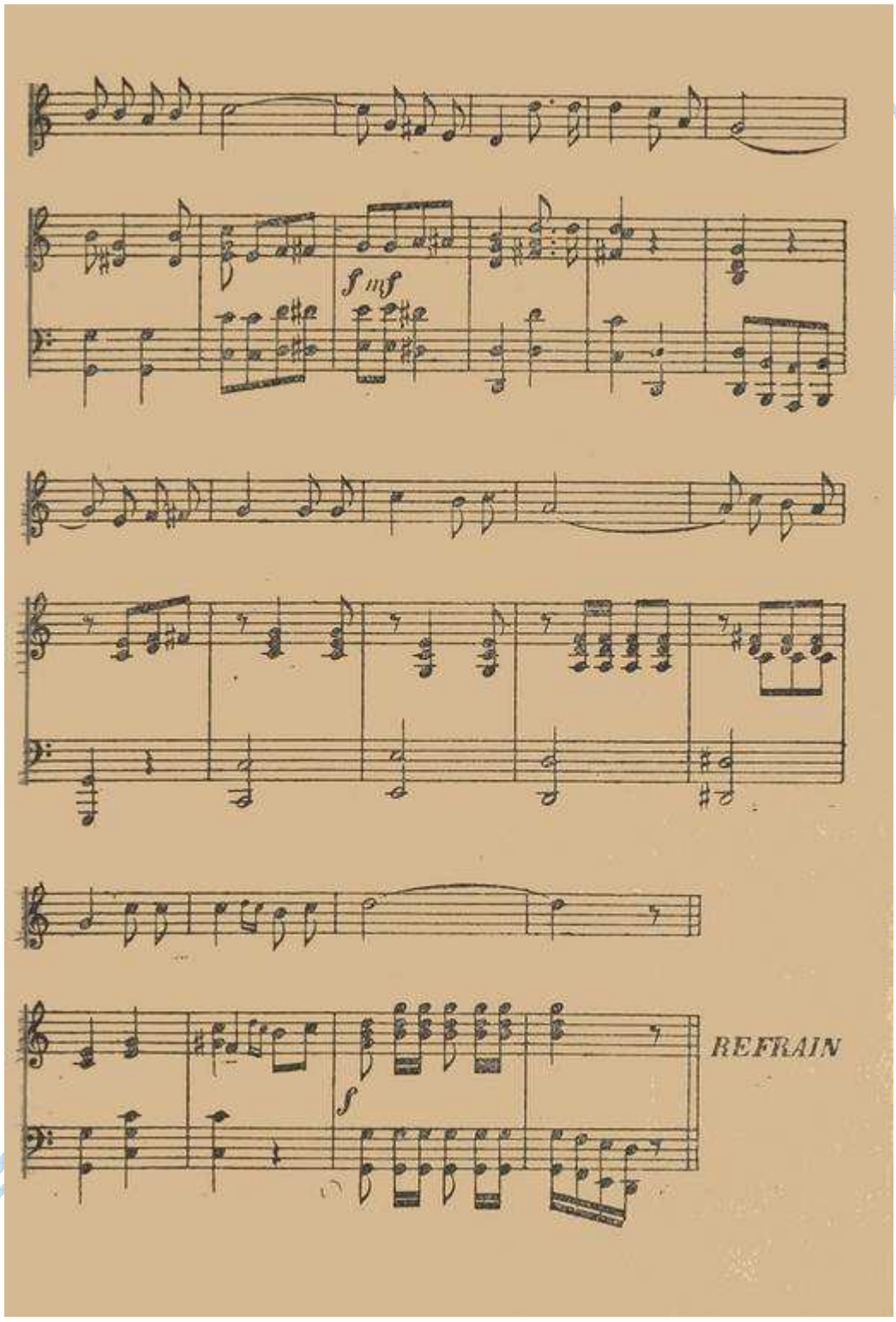
Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

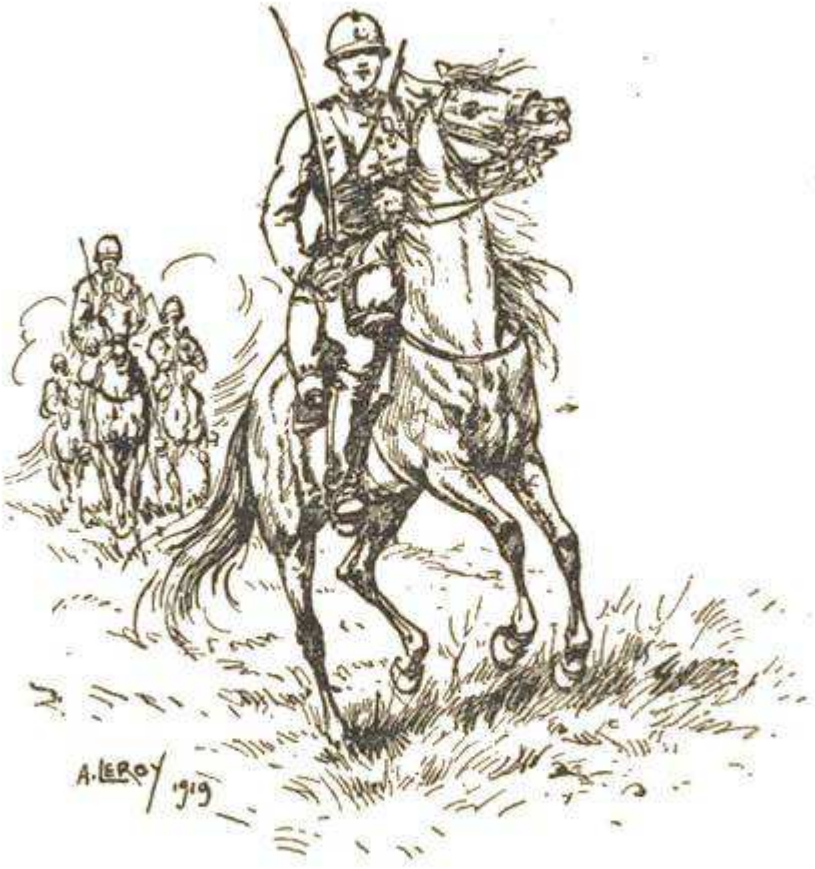


Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015




A. LEROY 1919